ESSAI

SUR

LES TUMEURS SCROPHULEUSES.

ESSAI

SUR

LES TUMEURS SCROPHULEUSES,

Présenté à l'École de Médecine de Paris, le vendémiaire an 11,

PAR FRANÇOIS HEBREARD,

Chirurgien en second à l'hospice de Bicêtre.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE LEMAIRE, RUE D'ENFER.

AN 11. — 1802.

PROFESSORI

PHILIPO PINEL.

Qui novam simpliciorem que ad corporis humani morbos cognocendos atque sanandos methodum exposuit,

Qui medicinae clinicae principia et scriptis mandavit et probatis ad aegrotantium cubilia documentis confirmavit,

Qui morbificos humanae mentis affectus, novis feliciter remediis agressus est, ex ipsi animi affectibus precipue deductis, etc. etc.,

Propter hœc tanta in artem medicam afficia prestita,

Hoc gratitudinis et amoris pignus dicat unus ex devotissimis dissipulis,

Franciscus HEBREARD.

PROFESSEURS.

Chaussier, Duméril. *Anatomie et Physiologie.*
Fourcroy, Deyeux. *Chimie médicale et Pharmacie.*
Hallé, Desgenettes. *Physique médicale et Hygiène.*
Lassus, Percy. *Pathologie externe.*
Pinel, Bourdier. *Pathologie interne.*
Peyrilhe, Richard. *Histoire naturelle médicale.*
Sabatier, Lallemant. *Médecine opératoire.*
Pelletan, Boyer. *Clinique externe.*
Corvisart, Leroux. *Clinique interne.*
Dubois, Petit-Radel. *Clinique de l'école dite de perfectionnement.*
Leroy, Baudelocque. *Accouchemens, Maladies des femmes, Education physique des enfans.*
Leclerc, Cabanis. *Médecine légale, Histoire de la Médecine.*
Thouret. *Doctrine d'Hippocrate, et Histoire des Cas rares.*
Sue. *Bibliographie médicale.*
Thillaye. *Démonstration des Drogues usuelles et des instrumens de Médecine opératoire.*

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

ESSAI
SUR
LES TUMEURS SCROPHULEUSES.

Peut-on retirer des avantages de l'excitation des forces vitales, dans le traitement des tumeurs scrophuleuses?

I. Dès l'enfance de l'art, les médecins observateurs ont regardé le mouvement fébrile qui accompagne ordinairement les maladies, comme un effort salutaire de la nature pour se débarrasser d'une puissance morbifique. Cette action du principe conservateur peut se manifester sous trois états différens, que le médecin doit observer avec soin pour se déterminer d'une manière sûre dans le choix des secours qu'il peut lui fournir. La nature paroît-elle tendre par une marche régulière vers une terminaison favorable? contentez-vous, nous disent Hippocrate, Sthal, Sidhenam et tous les médecins philosophes, d'écarter ce qui

pourroit la troubler. Ses efforts sont-ils languissans et peu fructueux ? Augmentez-en l'énergie par les divers stimulans. Enfin avez-vous à craindre que la trop grande exaltation du principe vital ne produise quelqu'effet funeste ? Employez le régime et les médicamens débilitans pour en réprimer l'excès nuisible. On pourroit peut-être, à ces trois principes, rapporter en dernière analyse la théorie et la pratique de l'art de guérir; mais la difficulté consiste à en faire une juste application.

II. La maladie scrophuleuse dont nous allons nous occuper, doit-elle être rangée dans la classe de celles qui exigent les secours de l'art ? Tous les médecins éclairés sont pour l'affirmative, et l'on en sentira facilement la raison, si l'on considère ses causes, qui presque toujours sont débilitantes ; ses symptômes, qui tous annoncent un état de langueur et d'inertie dans l'action vitale. Si l'efficacité des remèdes étoit en raison de leur nombre, il n'y auroit pas de maladie plus facile à guérir que les écrouelles ; elles sont cependant encore dans la classe de celles que les anciens appelloient l'opprobre de l'art. N'est-ce point parce que l'on ne proportionne pas toujours les moyens curatifs à l'intensité de la maladie ? Puisque la nature paroît la plupart du tems montrer si peu

d'énergie contre la puissance morbifique, le médecin ne doit-il pas réveiller son action par des remèdes actifs ? C'est ce que nous nous proposons d'examiner relativement à l'affection scrophuleuse qui a son siège dans les glandes lymphatiques de la surface du corps.

Afin d'y parvenir avec plus de méthode, nous avons divisé cet essai en deux parties ; dans la première nous présenterons en abrégé l'histoire de la maladie scrophuleuse, les causes qui la produisent et les moyens d'en éviter l'influence délétère. La deuxième sera consacrée à examiner plus particulièrement les divers moyens que l'on peut employer pour la guérison des tumeurs scrophuleuses.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Variétés de la maladie scrophuleuse.

III. D'après l'ensemble des symptômes que présentent les scrophules, les nosologistes les ont rangées parmi les lésions du systême lymphatique. Si l'on considère les innombrables ramifications des vaisseaux absorbans dans toutes

les parties du corps (1), on ne sera pas surpris de toutes les varietés sous lesquelles la maladie se présente; le plus ordinairement elle produit la tuméfaction des glandes lymphatiques du col, des aisselles, des aines et de celles que l'on trouve disséminées dans les autres parties du tissu cutané (2). D'autres fois elle attaque le systême osseux ou les parties qui entourent les articulations, et donne lieu aux caries, aux maladies connues sous le nom de tumeurs blanches, au gonflement des cartilages articulaires, etc. Dans d'autres circonstances, elle exerce ses ravages sur les vaisseaux et les glandes lymphatiques du mésentère et des viscères contenus dans les cavités abdominales et thorachiques, et donne naissance au carreau et à la phthisie scrophuleuse.

IV. En Amérique, les tumeurs scrophuleuses du col sont accompagnées d'excroissances

---

(1) Voyez les ouvrages de Mascagni, Chruikshank, Boyer, Chaussier.

(2) Il ne faut pas confondre avec les tumeurs scrophuleuses les engorgemens lympathiques qui se développent aux glandes du col et de l'aisselle, dans les otalgies, les odontalgies, les plaies, les picures aux membres thorachiques, etc. Cependant par des circonstances particulières, ces engorgemens peuvent prendre le caractère écrouelleux.

charnues au visage et à la tête; cette maladie n'est-elle point une complication des écrouelles avec le pian ?

Des bourgeons charnus aux jambes caractérisent les scrophules des isles Moluques. Ce symptôme ne dépend-il pas de la température du pays, de la mal-propreté des habitans, de la nature des alimens dont ils se nourrissent (1) ?

Doit-on regarder comme une espèce simple les écrouelles périodiques admises par Sauvages, d'après deux faits rapportés dans le *Journal de Médecine* 1758. Elles se présentoient à la surface du corps sous la forme de tumeurs indolentes, de la grosseur d'un œuf; elles se développoient sans produire de chaleur locale, ni accélération dans la circulation,

---

(1) Il n'est pas rare de rencontrer, dans la classe des malheureux, de pareilles excroissances fongueuses. Il existe en ce moment, à Bicêtre, un épileptique, âgé de 26 ans, qui en est attaqué depuis son enfance. Elles sont au nombre de trois ou quatre à chaque jambe, de la largeur d'un décime, s'élèvent d'une ligne ou deux au-dessus des tégumens, laissent échapper une humeur sanieuse, se couvrent de croûtes épaisses noirâtres. La mal-propreté naturelle du sujet, l'usage des bas de laine, les pous qui le forcent de se gratter, etc., renouvellent les ulcérations aussitôt que, par les secours de l'art, on est parvenu à les cicatriser.

et se terminoient au bout de huit jours, laissant une tache jaunâtre à la peau. Si l'on remarque que, dans l'un de ces faits rapporté par Petit, les tumeurs se montroient principalement aux parties génitales ; qu'elles étoient accompagnées de flueurs blanches ; qu'après avoir résisté à tous les remèdes, pendant deux ans, elles ont disparu aussitôt après l'administration des frictions mercurielles, on sera porté à croire que cette maladie étoit une complication des scrophules avec la siphilis.

V. C'est d'après l'idiosyncrasie de l'individu et le concours de circonstances particulières, que la maladie se manifestera dans l'une des parties que nous venons de désigner. Le poumon est-il attaqué d'une foiblesse héréditaire ou accidentellement acquise, des tubercules, des abcès se formeront dans cet organe, lorsque les causes efficientes des scrophules auront lieu, et il en résultera la phthisie scrophuleuse (1).

---

(1) Le nommé Tal** avoit joui d'une assez bonne santé jusqu'à l'âge de 17 ans, où il fut arrêté. Après quatre mois de séjour dans différentes prisons, il lui survint au côté gauche du col, une tumeur qui abcéda à la fin de ventôse, un mois après son apparition. Il s'en écoula une matière semblable à de la bouillie. Un ulcère fongueux succéda à la tumeur, d'autres petites glandes se développèrent

Si, par le concours d'autres circonstances et sur-tout par l'usage des alimens grossiers, indigestes, ou en trop grande quantité, les viscères du bas ventre se trouvent dans un état d'irritation, la maladie se manifestera par l'engorgement des glandes lymphatiques répandues dans les viscères et les membranes de l'abdomen, ce qui constitue le carreau ou l'atrophie mésentérique.

Enfin si les parties constituantes des solides osseux ne sont pas dans une proportion exacte, ou si l'individu exposé aux causes des scrophules a éprouvé quelque forte contusion, surtout dans les parties spongieuses des os, la maladie se portera sur ces organes et produira leur gonflement, leur carie (1).

---

du même côté du col; bientôt après, toux, oppression, sueurs, principalement à la paume des mains et à la tête. Il ne pouvoit se coucher que sur le dos; le pouls constamment fébrile; exacerbation le soir et pendant la nuit. L'ulcère fit des progrès pendant le printems de l'an 9. Le tissu cellulaire qui environne la clavicule ayant été détruit, on pouvoit voir les mouvemens du poumon. Le malade traîna, pendant environ six mois, sa malheureuse existence; pendant ce tems on n'employa que des palliatifs. Il mourut le 27 fructidor de l'an 9. A l'ouverture du cadavre nous trouvâmes plusieurs tubercules en suppuration dans les poumons.

(1) Une fille de la Salpêtrière, âgée de 11 ans, présen-

Nous n'entrerons pas dans les détails particuliérs à chacune de ces affections scrophu-

---

toit quelques symptômes de scrophules, tels que gonflement de la lèvre supérieure, léger engorgement des glandes du col. Elle fit une chûte sur le côté droit le 1er pluviôse de l'an 6, et le 15 elle entra à l'infirmerie, se plaignant d'une douleur pulsative à la partie externe du coude droit. L'application des topiques émolliens favorisa la formation d'un abcès dans cette partie, une incision pratiquée avec un bistouri donna issue à une quantité considérable de pus; mais l'ouverture resta fistuleuse, malgré tous les soins que l'on prit pour la cicatriser. Un stylet, introduit dans la fistule, fit juger que l'os étoit à nu. Les parties molles environnantes restèrent un peu gonflées; ce fut en vain qu'on les couvrit de cataplasmes résolutifs, et que l'on administra les douches avec la dissolution de sulphure de potasse. Il se manifesta, dans le mois de prairial, quelques symptômes de scorbut, qui ont cédé à l'administration des toniques et des sucs des plantes crucifères. Le 1er vendémiaire an 7, gonflement considérable au pli du bras fistuleux, peu de chaleur à la peau, mais douleur aigue au moindre contact, pouls fébrile, soif vive : les délayans, l'opium, pris intérieurement, et les topiques émolliens, ont calmé la douleur et la fièvre au bout de huit jours; le gonflement a resté au même état, avec une sorte de transparence. Ce ne fut que le 9 frimaire que la chaleur et la fièvre ont reparu; le 13 au matin, ouverture spontanée de la tumeur au pli du bras, issue d'environ un demi-litre de pus bien lié. On a continué l'application des cataplasmes jusqu'au 20; à cette époque, le bras étoit presque à son volume naturel, mais l'ouverture par où s'étoit écoulé le pus est restée fis-

leuses, parce que notre but est de ne nous occuper, dans cet essai, que de l'espèce qui a son siège dans les glandes lymphatiques de la surface du corps. Nous renvoyons, pour les

---

tuleuse comme celle du coude. La malade traînoit une vie languissante. Le 28 pluviôse, apparition d'une nouvelle tumeur à la partie antérieure et moyenne de la cuisse, du même côté droit; les symptômes inflammatoires peu marqués. Le 7 germinal, la fluctuation étant manifeste, le citoyen Lallemant, chirurgien en chef, en fit l'ouverture. La suppuration fut très-abondante et fétide pendant tout le mois de prairial, ce qui a beaucoup affoibli la malade; la peau est décollée de dessus les muscles dans un espace d'environ deux fois la largeur de la main; fièvre lente, avec exacerbation le soir et pendant la nuit. Le 24, suppression subite et totale de la suppuration par une erreur de régime; elle fut rappelée par les toniques à l'intérieur, et les antiseptiques appliqués extérieurement. Le 10 messidor, la peau est vermeille, et commence à se recoler; mais la suppuration est toujours très-abondante et fétide. Le 1er thermidor, elle devient sanieuse, les forces sont extrêmement diminuées, les douleurs affreuses, la fièvre ne quitte plus la malade; le 5, mort.

Autopsie cadavérique. Carie au petit trochanter du côté droit; trajet de communication de cette éminence du fémur avec l'abcès de la cuisse, marqué par le pus; l'extrémité inférieure de l'humérus droit gonflée, son condile extérieur détruit par la carie, les glandes du col légèrement engorgées; les viscères du bas-ventre et de la poitrine ne présentoient rien de remarquable.

autres espèces, aux excellens traités qui ont été publiés par Portal, Beaumès, Pot, Bel, etc. Nous croyons cependant devoir rapporter les deux faits suivans, qui nous ont paru offrir des circonstances intéressantes.

Le nommé Meu**, âgé de 50 ans, scieur de long, d'un tempérament très-robuste, fut condamné à une réclusion de six ans. Séjour dans une chambre très-humide, couchant par terre sur la paille, qu'il n'avoit qu'en très-petite quantité, nourriture grossière, inaction forcée. La vigueur de son tempérament le fit résister pendant deux ans à l'influence de ces agens nuisibles; mais à la troisième année, invasion d'une anasarque, qui ne fut guérie qu'au bout de deux ans, par son transport aux infirmeries; il y étoit encore dans le printems de l'an 8, correspondant à la cinquième année de sa réclusion, quand il éprouva des douleurs lancinantes à l'articulation du carpe gauche.

Peu à peu les os du carpe, l'extrémité inférieure du radius et du cubitus, et les os du métacarpe se sont gonflés; abcès à la partie interne du carpe, par lequel il s'est écoulé environ trois onces de pus; l'ouverture est restée fistuleuse. Le malade fut transféré à Bicêtre vers le milieu de l'été de la même année. Un gonflement semblable s'est manifesté aux os

du carpe et du métacarpe de l'autre main, ainsi qu'au tarse gauche et à l'extrémité inférieure du tibia et du péronée du même côté; les mouvemens de ces articulations ne peuvent plus s'exécuter qu'avec de grandes douleurs et avec une sorte de crépitation dure. Les os paroissent avoir un volume double de l'état naturel; la peau qui les recouvre est plus épaisse, douloureuse, luisante, on y sent une chaleur beaucoup plus considérable que dans les autres parties. Le 15 messidor de l'an 10, la maladie étoit dans le même état; mais le tems de réclusion étant expiré, le malade est sorti, et je n'en ai plus entendu parler.

Garn**, âgé de 54 ans, avoit été, par les événemens de la révolution, long-tems détenu dans des cachots humides. Il n'en sortit que pour venir à Bicêtre, aux infirmeries des pauvres. Le rachis présentoit aux lombes et au dos deux courbures considérables en dedans, avec saillie en dehors, paralysie des extrémités inférieures: les supérieures dans l'état naturel. Il a resté trois ans dans cet état. Il est mort dans le mois de germinal de l'an 10, d'une inflammation chronique des intestins. Dans les derniers tems de la maladie, les membres abdominaux avoient tellement cédé à l'action des fléchis-

seurs, que les talons touchoient aux fesses, et les genoux à la poitrine.

Antopsie cadavérique : le corps de la deuxième vertèbre lombaire, en comptant de haut en bas, étoit entièrement détruit, ainsi que ses cartilages intervertébraux supérieurs et inférieurs. Ses lames postérieures étoient intactes. Même destruction du corps de la troisième vertèbre dorsale et de ses cartilages intervertébraux. La matière résultante de la fonte de ces substances étoit blanchâtre, grasse, de consistance syrupeuse ; elle étoit contenue dans un kiste qui occupoit la place du corps des vertèbres détruites ; la méninge ou dure-mère correspondante à la face postérieure du kiste, étoit plus épaisse, plus rouge que dans l'état naturel ; la moëlle épinière étoit, dans cet endroit seulement, d'une consistance molasse et de couleur jaune. Un fragment osseux, de la grosseur d'une fève, nageoit dans ce kiste lombaire. Tout le tube intestinal phlogosé, gangrené dans plusieurs points ; épanchement de sérosité brunâtre et fétide dans la cavité abdominale.

Adhérence des poumons avec la plèvre. Les muscles des membres abdominaux pâles et très-minces.

La matière que contenoient les kistes du rachis, traitée par l'ébullition et par l'acide

nitrique, s'est séparée en deux parties; la première s'est épaissie et a présenté tous les caractères de l'albamine; l'autre partie est devenue fluide et paroissoit être de la gelatine.

VI. La maladie n'est pas tellement fixée à la partie sur laquelle elle se manifeste d'abord, qu'elle ne puisse se déplacer; plusieurs auteurs l'ont vue occuper successivement plusieurs sièges différens, et se manifester alternativement sous divers symptômes. Elle est parfois accompagnée d'affections anomales, qui ne disparoissent que par le traitement général de la diathèse scrophuleuse; telles sont l'engorgement squirreux de la graisse et du tissu cellulaire (1), diverses éruptions écailleuses, pustuleuses à la peau, des inflammations chroniques des membranes mucqueuses, de la pituitaire de la conjonctive, de celles qui tapissent le conduit auditif, l'arrière-bouche, le canal de l'urètre, inflammations qui produisent quelquefois des écoulemens très-opiniâtres (2).

VII. Il n'est pas besoin d'observer que les signes de la maladie varient d'après la texture et l'usage des parties qui en sont le siège, mais toujours ils sont accompagnés de quelques-uns

---

(1) Brieude, mémoires de la société de médecine, tom. 5.

(2) Chambon, maladies des filles, tom. 2.

des caractères de la constitution scrophuleuse. Ces caractères sont : la laxité du tissu cutané, qui est comme engorgé, de couleur blanchâtre et luisante ; la mollesse et le relâchement des muscles ; la teinte bleuâtre de la sclérotique, l'épaississement des paupières, la disposition à l'ophthalmie, au coriza, au suintement d'oreille ; le nez plus épais, rougeâtre et souvent douloureux ; la lèvre supérieure gonflée, mollasse, gercée, quelquefois avec un suintement jaunâtre ; un certain air luride, have, qui contraste souvent avec des couleurs vermeilles et circonscrites aux joues ; état de langueur dans les fonctions de la digestion, de la circulation, etc. ; la voix souvent rauque ; précocité des facultés intellectuelles, et quelquefois avec augmentation de volume du cerveau ; le sang est moins coloré, la sérosité domine beaucoup sur le coagulum, la graisse est plus blanchâtre ; en un mot tous les fluides paroissent moins animalisés.

VIII. L'époque à laquelle la constitution scrophuleuse se convertit en maladie proprement dite, varie selon le tempérament de l'individu et l'intensité des causes. Elle ne se manifeste point dans les enfans au-dessous de trois ans : le bon régime peut la retarder ou la détruire même, tandis que des accidens parti-

culiers ou des maladies intercurrentes en accélèrent le développement ; dans tous les cas elle suit une marche très-lente, et met quelquefois plusieurs années à parcourir ses périodes. Elle peut exister simultanément avec d'autres maladies aigues ou chroniques. Baumès a observé que les mouvemens organiques auxquels donnent lieu les maladies aigues, sont plus favorables que nuisibles aux scrophuleux. Il suffit pour se convaincre de la justesse de cette remarque, de considérer l'état d'inertie des forces vitales, état que doit faire cesser l'excitation produite par la maladie aigue. Selon Quarin, les maladies chroniques rendent les scrophules presque mortelles. Cette assertion n'est-elle pas trop générale ?

IX. Les complications les plus fréquentes de la maladie scrophuleuse, sont celles qui ont lieu :

A. Avec la teigne. Cette complication est très-commune ; nous avons souvent eu occasion de l'observer à la Salpêtrière et à Bicêtre, lorsque les teigneux étoient rassemblés dans ces maisons ; il n'étoit pas rare de voir les engorgemens des glandes du col, les ophthalmies scrophuleuses, être détruites par l'application de la calote. Jacotius remarque que des tumeurs au col ont été dissipées par des

ulcères à la tête auxquels avoient donné lieu une grande quantité de pous.

B. Avec la gale. Cette maladie ne paroît en aucune manière influer sur le traitement des scrophules, peut être les rend-elle contagieuses. Bordeux dit qu'une jeune femme gagna la gale et les écrouelles de son mari, qui étoit attaqué de ces deux maladies.

C. Avec le scorbut. Quelques auteurs regardent cette complication comme la plus défavorable, parce qu'ils supposent que les indications à remplir dans ces deux maladies, sont absolument opposées; mais si l'on consulte les faits, on verra que le régime tonique, le vin, l'usage des crucifères ne sont pas moins utiles dans la maladie scrophuleuse que dans la scorbutique. L'identité dans les moyens curatifs n'est pas la seule analogie qui existe entre ces deux maladies, elles sont produites en général par les mêmes causes, toutes deux donnent lieu au ramollissement des os, à leur carie, à l'endurcissement du tissu cellulaire. Elles se développent l'une et l'autre entre le solstice d'Hiver et celui d'Eté, d'après le rapprochement des remarques de Cullen sur les écrouelles, et de Pinel sur le scorbut. Le gonflement des gensives, les échinoses de la peau, les douleurs aux parties musculeuses

accompagnant les symptômes généraux des scrophules, sont les signes qui font connoître cette complication. Assez rare chez les adultes, elle est très-fréquente dans l'enfance, surtout lorsque le scorbut se manifeste avec antrax à la bouche; espèce que le citoyen Pinel désigne sous le nom de scorbut gangreneux.

D. Avec les dartres. La combinaison de ces deux maladies est marquée par celle des symptômes particuliers à chacune; on a observé cependant que les scrophules diminuent le prurit, la démangaison qui accompagnent les dartres; mais ce léger avantage n'est que trop compensé par les caries aux dents, des aphtes à la bouche et la salivation auxquels cette complication donne lieu.

E. Avec la vérole. Il est souvent très-difficile, sur-tout lorsqu'on exerce la médecine dans les grandes villes, de distinguer les symptômes qui appartiennent à la vérole, de ceux qui sont particuliers aux scrophules. Lorsqu'on a lieu de soupçonner la réunion de ces deux maladies, il est prudent d'adopter la méthode de Portal et de Bouvard, c'est-à-dire, de combiner les anti-scorbutiques avec les mercuriaux. Cette complication produit dans la marche de la maladie, des singularités dont il est quelquefois très-difficile de se rendre

raison. L'exemple rapporté par Petit, en est une preuve ; nous avons été témoins de phénomènes non moins étonnans sur un détenu de cette maison (1).

---

(1) Un jeune homme de 22 ans fut amené à l'infirmerie le 22 floréal an 9, avec une tumeur de la grosseur de la tête à la face externe du sacrum ; elle avoit acquis cette énorme grosseur dans l'espace de vingt jours ; légèrement douloureuse et roulante dans le principe, elle avoit perdu la sensibilité et la mobilité en augmentant de volume ; la peau qui la recouvre paroît dans l'état naturel, on n'y sent pas plus de chaleur qu'au reste de la surface du corps, aucune douleur quand on la comprime, mais la fluctuation est manifeste, on sent à la circonférence de sa base un rebord comme cartilagineux parsemé de petites duretés mobiles.

De nombreuses cicatrices aux côtés du col nous portèrent à faire au malade diverses questions dont le résultat fut : qu'il avoit eu trois fois la maladie vénérienne, qu'il n'en avoit été traité qu'incomplettement, qu'il étoit né de parens robustes, qu'il n'avoit eu aucun symptôme de scrophules dans son enfance, mais que pendant son séjour dans les prisons, il lui étoit survenu plusieurs engorgemens aux glandes du col, qui avoient suppuré avec lenteur et sans lui occasionner de douleur.

Le trente-sixième jour de l'apparition de la tumeur, la peau du centre commençant à devenir douloureuse, rouge et luisante, le citoyen Dumont, chirurgien en chef, se détermina à la vider, en introduisant un séton à sa base. Les ouvertures furent disposées de manière que le séton eût une direction transversale à l'axe du corps, afin que la suppu-

F. Avec le rachitisme. On regarde avec raison les scrophules comme une des causes les plus fréquentes du rachitisme, par con-

---

ration s'écoulât plus facilement, le malade étant couché sur l'un des côtés. Il sortit environ trois litres d'une liqueur jaunâtre et de la consistance de la lymphe. Le doigt introduit dans l'ouverture, nous fit toucher le sacrum à nu. Le deuxième et le troisième jour de l'opération, il n'y eut aucun dérangement dans les fonctions; injection avec l'eau d'orge et le miel rozat. Le quatrième, perte de l'appétit, douleur vive au trajet du séton, soif, pouls fréquent, chaleur à la peau: orge, oximel à l'intérieur. Cinquième, augmentation des symptômes fébriles, la suppuration qu'entraîne le séton est très-fétide. Sixième, même état. Septième, un peu de rémission dans la fièvre. Huitième, *idem*. Neuvième, l'appétit revient; injections vineuses par l'ouverture du séton. Dixième, apyrexie complette, suppuration abondante et fétide. Le vingt-quatrième, les tégumens paroissent recolés dans toute l'étendue de la tumeur, excepté dans le trajet du séton, d'où il s'écoule un pus louable.

On a mis le malade à l'usage des antisiphilitiques pendant deux mois et demi. En thermidor, les ouvertures du séton étoient entièrement cicatrisées; on n'appercevoit des traces de la tumeur que par un peu plus d'épaisseur à la peau. Il a paru ensuite quelques boutons de gale, soit que le malade se soit exposé à la contagion, soit qu'il fut attaqué de cette maladie antérieurement à celle dont nous venons de tracer l'histoire; on l'a traitée par la méthode ordinaire, et le détenu est parti pour les galères de Toulon parfaitement bien portant.

séquent cette complication seroit illusoire, si le rachitisme n'étoit aussi produit, comme l'observe le cit. Portal, par une infinité d'autres maladies, telles que la vérole, le scorbut, les maladies éruptives, la goutte, le rhumatisme; dans ces cas, le traitement des scrophules sera combiné avec celui de la maladie primitive qui a donné naissance au rachitisme (1).

G. Avec le cancer. Il est très-ordinaire que cette maladie soit compliquée d'engorgement

---

(1) La maison de Bicêtre étant l'asile de tous les pauvres affligés de quelque vice de conformation, nous avons souvent occasion de faire des ouvertures de cadavres horriblement viciés par le rachitisme. Voici le résultat des remarques que nous avons faites relativement aux effets locaux de cette maladie :

1°. Mollesse des os, presque toujours accompagnée du gonflement de leurs parties spongieuses.

2°. Décoloration des muscles, qu'il est souvent très-difficile de distinguer de la graisse et du tissu cellulaire.

3°. Prédominance des fluides lymphatiques sur les sanguins.

4°. Epaississement des ligamens et des cartilages articulaires.

5°. Le volume, la couleur, la consistance des nerfs restent comme dans l'état naturel, au milieu de cette altération de tous les autres systêmes.

Nous laissons aux physiologistes l'explication de chacun de ces phénomènes.

des glandes, sur-tout de celles de l'aisselle ; si ces engorgemens n'ont paru qu'après la formation du cancer, il est probable qu'ils participent de sa nature, et l'on sait qu'ils renouvellent la maladie, lorsque dans l'extirpation du cancer, on n'a pas soin d'enlever toutes les glandes qui ont acquis un certain degré d'endurcissement. Quand même l'on pourroit être certain de l'antériorité des engorgemens scrophuleux, qui nous assurera que le virus cancéreux, une fois développé, n'a pas porté la contagion dans les glandes scrophuleuses ? D'ailleurs, le médecin peut-il s'occuper des scrophules, lorsqu'il a à combattre un mal aussi terrible que le cancer ? Tous nos soins doivent se diriger contre cette dernière maladie ; et lorsque l'individu en sera totalement délivré, on pourra administrer les remèdes anti-scrophuleux.

CHAPITRE II.

X. Avant de nous occuper des causes des scrophules, nous croyons devoir essayer de résoudre les questions suivantes.

La maladie scrophuleuse peut-elle se développer spontanément ?

L'observation apprend qu'il suffit, pour la

contracter, d'être exposé aux causes qui produisent le relâchement du système lymphatique (1). Que des hommes jouissant de la plus ferme santé soient obligés de faire un séjour quelque tems prolongé dans des lieux humides et froids; que nourris d'alimens grossiers, ils ne puissent pas se livrer à des exercices convenables, ils ne tarderont pas d'être attaqués de diverses maladies, parmi lesquelles les engorgemens des glandes lymphatiques, le gonflement des os sont des plus fréquentes. On sait que le nom de *chartre*, du latin *carcer*, a été donné à une affection qui a beaucoup d'analogie avec la scrophuleuse, à cause de sa fréquence dans les prisons.

XI. Les effets salutaires de l'établissement des ateliers dans les prisons, sont une preuve bien frappante des avantages de l'exercice pour l'entretien de la santé. Depuis que l'administration a conçu et réalisé l'heureuse idée de soumettre les détenus à des travaux mécani-

---

(1) Sœmering regarde l'affection scrophuleuse comme dépendante de la laxité et de la dilatation des vaisseaux absorbans. C'est à cette dilatation vicieuse qu'il attribue la stagnation et l'altération de la lymphe.

De morbis vasorum absorbentium corporis humani. Francfort. 1795.

ques, on a vu diminuer considérablement le nombre des malades qui encombroient autrefois les infirmeries. Les engorgemens scorbutiques et écrouelleux que l'on rencontroit si fréquemment, sont devenus plus rares aujourd'hui, quoiqu'il existe encore bien des causes capables de les produire.

XII. On ne rencontre jamais des engorgemens scrophuleux dans les animaux sauvages ni parmi ceux des domestiques auxquels nous laissons la liberté de choisir les exercices et les alimens que demande l'organisation de leur espèce. Si le cochon en est quelquefois attaqué, ne doit-on pas l'attribuer au repos forcé auquel nous le condamnons, et aux alimens succulens que nous offrons à sa voracité? On sait que le sanglier est exempt de cette maladie, ainsi que de la ladrerie; cependant il est de la même espèce que le cochon. Il paroît même, d'après l'observation de Buffon, que le cochon domestique devient sauvage et ne diffère pas du sanglier, lorsqu'on l'abandonne dans les bois. C'est ce qui est arrivé à ceux que les Espagnols ont jettés dans les isles de l'Amérique (1). L'homme en faisant servir les ani-

(1) *Histoire des Antilles*, par le père du Tertre. Paris, 1766. T. 2, p. 295.

maux à la satisfaction de sa sensualité, les éloigne de leurs habitudes naturelles, fait nécessairement dégénérer les espèces, et donne lieu au développement de maladies qui leur étoient étrangères ; c'est ainsi qu'il produit dans les animaux engraissés artificiellement une maladie qui a beaucoup d'analogie avec les scrophules. Bordeux, en habile observateur, a remarqué que le foie de ces animaux devient gros, blanc, perd son amertume, que des dépôts se manifestent à la tête, au croupion ; de même il a souvent rencontré dans des personnes mortes de scrophules, le foie gros, blanc ou d'un jaune fort clair, la bile ayant perdu son amertume ; ne pourroit-on pas présumer que la maladie scrophuleuse chez l'homme ne dépend aussi que de la dégénération de l'espèce humaine ?

XIII. On demandera peut-être pourquoi les effets de l'inaction et des autres causes débilitantes se manifestent plutôt sur le systême lymphatique que sur les autres systêmes ? N'est-ce pas parce que la tonicité, la sensibilité, en un mot la vie, moins accumulées sur ce systême, lui donnent moins de forces pour réagir sur les puissances morbifiques. Il doit donc éprouver à un degré plus marqué la diminution des forces vitales : d'après cela doit-on

être étonné que les os soient si souvent altérés dans cette maladie ? Ne sait-on pas que la gélatine et une substance inerte, le phosphate calcaire, forment la base principale de la charpente osseuse ?

XIV. La maladie scrophuleuse attaque-t-elle tous les âges et tous les tempéramens ?

Quoique les enfans, depuis l'âge de 3 ans jusqu'à 7, soient plus exposés aux scrophules que les adultes et les vieillards, on peut dire, contre le sentiment de quelques auteurs, qu'elles se développent à toutes les époques de la vie, lorsqu'on est exposé aux causes qui peuvent les produire (1). La Mothe, Bordeux

---

(1) Le nommé Guilb**, né de parens robustes, ayant plusieurs frères dont aucun n'est scrophuleux, avoit joui de la plus ferme santé jusqu'à l'âge de 22 ans (an 8), où il fut enfermé dans les prisons humides de Douai. Au bout de cinq à six mois de réclusion, les glandes du col se sont tuméfiées, mais n'ont abcédé qu'au bout d'un an, et presque sans inflammation. A mesure qu'une tumeur s'ouvroit, il s'en fermoit une autre à côté. Lorsqu'il fut transféré à Bicêtre, on voyoit aux côtés du col plusieurs ulcères environnés de glandes dures, de la grosseur de noix. Les yeux étoient larmoyans et phogosés; la lèvre supérieure gonflée; écoulement puriforme des oreilles, et surdité par intervalles. Dans le mois de messidor, il fut attaqué d'une fièvre bilieuse (M gastrique), pendant laquelle nous avons remarqué que la suppuration avoit été beaucoup plus abondante

et Lalouëte en citent des exemples. Les histoires rapportées (47) en sont aussi la preuve. Chruikshauk pense que la première époque de la vie et le déclin de l'âge sont également susceptibles d'engorgement scrophuleux.

On peut dire la même chose des tempéramens ; tous sont exposés à la diathèse scrophuleuse ; mais il faut avouer que les bilieux, les sanguins, et en général les personnes robustes résistent plus long-tems à l'action des puissances délétères, que celles qui sont foibles et douées de la constitution pituiteuse, c'est-à-dire, chez qui dominent les fluides lymphatiques. La maladie ne suit pas la même marche dans tous les âges ; dans l'enfance, elle attaque plus particulièrement les glandes lymphatiques de la surface du corps, ou celles du mésentère ; chez l'adulte, elle se porte plus facilement sur la poitrine (1) ; dans l'âge viril,

---

et avoit amené une diminution sensible dans les duretés du col. Son départ pour les galères de Toulon nous empêcha d'entreprendre aucun traitement.

(1) Un capitaine de l'armée des chouans, âgé de 22 ans, et parfaitement bien constitué, éprouva beaucoup de chagrins de se voir aux prisons de Bicêtre. Au bout d'une année de réclusion il fut attaqué de douleurs à la poitrine, avec oppression et fréquentes hémorragies du nez. Les forces diminuoient de jours en jours. Comme il avoit toujours joui

et dans la vieillesse elle se transforme en hydropisies et en affections cutanées, presque toujours incurables (1).

---

d'une bonne santé, il s'obstina à ne pas vouloir passer à l'infirmerie; cependant, deux mois après, une petite chûte sur les fesses ayant déterminé un léger crachement de sang, il s'y laissa conduire le 1er frimaire an 10. Oppression, chaleur à la peau, sueurs, crachats puriformes, striés de sang, toux douloureuse, pouls fréquent, petit, exacerbation le soir et la nuit. On a administré les adoucissans, les expectorans légers. Les symptômes ayant augmenté chaque jours d'intensité, le malade est mort le 24. Autopsie cadavérique. Les deux poumons étoient plus denses que dans l'état naturel et parsemés de petits tubercules en suppuration: les viscères du bas ventre, ainsi que les autres parties, ne présentoient rien de remarquable.

(1). Cir*, âgé de 43 ans, né de parens robustes, passa son enfance dans un état de bonne santé. A l'âge de 7 ans, on le fit coucher au rez-de-chaussée, dans une chambre humide. A 10 ans, engorgement aux glandes du col et à plusieurs autres parties du tissu cutané; des ulcères scrophuleux ont succédé aux tumeurs et ont suppuré jusqu'à l'âge de 25 ans. A cette époque il parut des pustules dartreuses à la figure et à la main droite; aussitôt les ulcères scrophuleux se sont cicatrisés, mais la dartre a persisté malgré les différens remèdes que l'on a employés.

Le nommé le C****, âgé de 45 ans, eut de pareils ulcères scrophuleux avec ophthalmie, depuis l'âge de 10 ans jusqu'à celui de 27. Une éruption de pustules dartreuses aux aîles du nez détruisit à cette époque les ulcères scro-

XV. La maladie scrophuleuse est-elle héréditaire ?

Des auteurs estimables, parmi lesquels on peut citer With et Faure, pensent que les parens ne transmettent pas le vice scrophuleux à leurs enfans ; d'autres auteurs non moins estimables, tels que Cullen, Bordeux, soutiennent l'opinion contraire. Ce qui paroît militer en faveur de l'opinion des premiers, c'est que les faits que l'on cite pour la détruire ne sont rien moins que concluans. Est-il en effet bien étonnant que des parens atteints de scrophules engendrent des enfans chez lesquels se développe cette maladie ? Ils les élèvent ordinairement de la même manière qu'ils l'ont été eux-mêmes, les nourrissent des mêmes alimens, leur laissent habiter les mêmes lieux malsains, etc. ; il y auroit, au contraire, lieu d'être surpris si, étant soumis à l'influence

---

phuleux et l'ophthalmie. Mais il succéda aux pustules un ulcère rongeant qui résista à tous les topiques ; à l'âge de 35 ans, l'usage de sucs anti-scorbutiques et les soins de propreté en ont arrêté les progrès. Actuellement il ne reste plus que quelques croutes écailleuses et une rougeur pourpre à l'endroit que l'ulcère a occupé. Mais les ailes du nez sont détruites, et les ouvertures antérieures des narines entièrement oblitérées, ce qui oblige le malade d'avoir continuellement la bouche ouverte pour respirer.

des mêmes agens nuisibles, ils n'étoient pas attaqués de la même maladie. Ne voit-on pas très-souvent des personnes foibles, cacochimes, mal nourries, donner le jour à des enfans scrophuleux, quoiqu'elles n'aient elles-mêmes aucune affection scrophuleuse. Cependant, il paroît aussi que les changemens de climat et de régime n'ont pas toujours empêché le développement des scrophules chez les enfans de ceux qui en étoient attaqués.

XVI. Nous n'avons pas assez de données pour résoudre cette question importante. C'est aux médecins qui habitent les lieux où les scrophules ne sont pas endémiques, à rassembler des faits dans lesquels on puisse distinguer ce qui est dû à l'influence du climat, de l'habitation, des alimens, des passions, des exercices, de ce qui tient à l'hérédité. C'est par la collection d'un très-grand nombre d'histoires particulières bien circonstanciées, que l'on pourra expliquer pourquoi dans une nombreuse famille, dont le père et la mère sont scrophuleux, plusieurs des enfans sont attaqués de cette maladie, tandis que les autres en sont exempts; pourquoi le vice scrophuleux ne se développe pas au moment de la naissance, mais qu'il attend l'âge de 3 ou 4 ans, et quelquefois 20 ou même 50; pourquoi, dans

d'autres cas, le père ne le transmet pas à son fils, tandis que le petit-fils s'en trouve attaqué. Peut-être alors découvrira-t-on que les enfans ne sont affectés des scrophules que quand on les laisse exposés à l'action des causes capables de produire cette maladie. Tous les auteurs conviennent cependant que les pères scrophuleux transmettent à leurs enfans une constitution peu robuste, qui les rend très-propres à recevoir l'influence de ces puissances délétères. On ne peut même douter, d'après les observations de Mead, Gregori, Portal, de l'hérédité des scrophules, lorsqu'elles ont leur siége dans le poumon. Est-ce parce que la maladie acquiert plus d'intensité dans l'organe pulmonaire, à cause de la laxité de son tissu, ou bien cela dépend-il de ce que l'ichor qui s'écoule des tubercules en suppuration étant en contact immédiat avec le sang des ramifications capillaires du poumon, est porté dans toutes les parties où le sang va se distribuer, et vicie dans le père l'humeur spermatique qui doit former le fœtus, et dans la mère, les fluides qui doivent le nourrir et le développer? Il paroît aussi que les complications de la vérole et des dartres avec les scrophules, rendent héréditaire cette dernière maladie. Nous ne chercherons pas à donner la raison de ces

phénomènes; il faut nous borner à observer les faits, en attendant que des lumières plus grandes nous fournissent le moyen d'en expliquer la cause.

XVII. La maladie scrophuleuse est-elle contagieuse?

Nous ne pouvons point avoir recours au témoignage des auteurs pour résoudre cette question; ainsi que dans la précédente, leurs sentimens sont partagés, et l'expérience semble prouver le pour et le contre, parce qu'en la consultant on n'a pas eu soin d'apprécier toutes les circonstances dans lesquelles se trouve l'individu au moment du développement de la maladie. La plupart des auteurs anciens regardoient les scrophules comme contagieuses, Aretée va jusqu'à dire qu'il est imprudent de converser avec des scrophuleux: la faculté de médecine le jugea ainsi en 1578. Cependant, des auteurs modernes, parmi lesquels on peut citer Cullen, Gourssault, assurent que la maladie n'est pas contagieuse, et leur opinion paroît confirmée par le peu de danger que courrent les personnes qui soignent les scrophuleux dans les hospices. Il ne paroît pas non plus que les écrouelles se gagnent par le coït, à moins qu'elles soient compliquées avec le virus vénérien. On a dit que les nourrices

scrophuleuses communiquoient cette maladie à leurs nourrissons ; cela ne prouveroit pas qu'elle est contagieuse, car un être aussi foible que l'enfant à la mamelle, qui ne reçoit d'autre nourriture que le lait vicié d'une femme malade, doit nécessairement contracter une constitution foible et délicate, qui l'expose aux engorgemens du systême lymphatique. Ne voit-on pas, comme le remarquent plusieurs auteurs, les mêmes effets produits par le lait des femmes enceintes, quoiqu'en aucune manière attaquées du vice scrophuleux ? Les nourrissons imbus de ces laits viciés, soit par l'état de grossesse, soit par l'état de maladie, sont absolument dans le cas de ceux qui contractent les scrophules par une nourriture mal-saine. Ainsi le contact du mamelon d'une nourrice scrophuleuse ne me paroît pas être la cause du développement ultérieur du vice scrophuleux : si son lait y contribue, ce n'est point comme véhicule d'un virus, mais comme aliment de mauvaise qualité.

XVIII. Nous ne conclurons pas de ces raisonnemens, que les scrophules ne sont pas contagieuses ; il faudroit, pour décider la question d'une manière sûre, que l'on eut observé un grand nombre d'individus exposés à la contagion de cette maladie, mais en même tems

éloignés de toutes les causes débilitantes qui peuvent la développer spontanément. Lorsque les jeunes orphelins étoient rassemblés dans les dortoirs de la Salpêtrière, nous avons souvent vu que ceux qui étoient doués d'une constitution robuste communiquoient impunément avec les scrophuleux (1). Cette observation est sans doute insuffisante pour prouver la non contagion des écrouelles, car il est possible que le contact n'ait pas été immédiat; il l'est encore que la maladie se soit développée depuis que nous avons perdu de vue ces individus. C'est pour y suppléer que nous avons tenté les expériences suivantes. Nous croyons devoir donner les principales dimensions des chiens qui en ont été les sujets, parce que, d'après les observations de Fontana, certains virus paroissent agir en raison de leur quantité, et en raison inverse de la force et de la taille des animaux qui en reçoivent l'infection.

---

(1) Je connois un homme, âgé de 36 ans, qui jouit d'une très-bonne santé, quoiqu'il soit marié et qu'il habite, depuis huit ans, avec une jeune femme attaquée de tumeurs scrophuleuses au troisième degré.

	Ier CHIEN.	IIe CHIEN.	IIIe CHIEN.
Longueur du corps entier, mesuré depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	744 millimètres, ou 2 pi. 3 po. 6 l.	337 millimètres, ou 1 pi. 3 po. 6 l.	704 millimètres, ou 2 pi. 2 po.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	591 millimètres, ou 1 pi. 9 po. 10 l.	406 millimètres, ou 1 pi. 3 po.	460 millimètres, ou 1 pi 5 po.

Premier chien. Le premier messidor, après avoir rasé les poils qui recouvrent la partie antérieure de la poitrine, et ceux du côté droit du col, j'ai fait à chacun de ces endroits une incision avec un bistouri conduit en dedolant; les plaies pénétroient environ une ligne dans la peau, et avoient quatre centimètres de long, sur un de large; j'ai recouvert chacune d'elles d'un petit plumaceau impregné de pus provenant de tumeurs scrophuleuses. Un emplâtre de diachilum gommé a été appliqué par dessus, et le tout maintenu par un bandage. Au bout de quarante-huit heures, levée de l'appareil; la suppuration est établie sans mauvaise odeur. Réapplication de nouveaux plumaceaux im-

pregnés de pus scrophuleux ; le cinquième jour même application ; le sixième, pansement avec la charpie sèche ; le neuvième, les plaies sont cicatrisées : l'animal a toujours fait ses fonctions comme dans l'état naturel.

Deuxième chien. J'ai fait avec un rasoir deux incisions très-superficielles aux environs de l'aisselle droite, et j'ai appliqué des plumaceaux trempés dans le pus provenant de l'ouverture d'une tumeur scrophuleuse. Au bout de quarante-huit heures, application d'un autre plumaceau retiré d'un ulcère scrophuleux avec carie ; le quatrième jour, même pansement ; le cinquième, la cicatrice est formée : les fonctions de l'animal n'ont en aucune manière été dérangées.

Troisième chien. Le 2 messidor, application d'un vessicatoire de la largeur de la main à la partie antérieure de la poitrine. Quarante-huit heures après, levée de l'appareil ; la peau est à découvert et profondément entamée. J'ai appliqué plusieurs plumaceaux provenant d'ulcères scrophuleux. J'ai renouvelé le même pansement depuis le 6 jusqu'au 14, employant alternativement le pus des tumeurs scrophuleuses ulcérées, et celui provenant d'ulcères scrophuleux avec carie. Les jours suivans, la

plaie a été pansée avec du cérat. Le premier thermidor, elle n'occupe plus que l'espace d'un décime; le 9 la cicatrice est complette, et l'animal paroît dans la meilleure santé.

J'ai gardé les deux premiers chiens jusqu'au premier thermidor. N'ayant apperçu aucune altération dans leur santé, j'avois presque la certitude qu'ils n'avoient été imprégnés d'aucun virus; cependant, pour qu'il ne restât aucun doute, j'ai voulu m'assurer de l'état des organes internes par l'ouverture de leurs corps. Afin de faire servir leur mort à un objet d'utilité, je leur ai fait prendre le muriate de barite à diverses doses, dans la vue de connoître celle où ce médicament devient un poison. (Voyez ci-après, §. 49). Je conserve le chien n°. 3, afin de m'assurer si la maladie peut se développer après un long espace de tems.

XIX. Ces essais me paroissent prouver que la maladie scrophuleuse, dont l'homme est affecté, ne se communique pas au chien par le contact immédiat; on pourroit même les regarder comme indiquant la non-contagion dans les individus de l'espèce humaine. L'expérience apprend, en effet, que les maladies contagieuses parmi les chiens se communiquent de ces derniers à l'homme avec la même fa-

cilité (1). Je suis loin, cependant, d'accorder à cette présomption plus de confiance qu'on n'en doit à une probabilité, le tems et les circonstances ne m'ayant pas permis de rendre les expériences aussi nombreuses et aussi variées que je l'aurois desiré. D'un autre côté, on peut regarder comme certain que la maladie scrophuleuse devient contagieuse par sa complication avec les dartres, la vérole, la gale. Il sera donc de la prudence de prendre des précautions lorsque l'on co-habitera avec des scrophuleux; on sait, d'ailleurs, que dans la troisième période de la maladie les fluides sont dans un état d'altération marquée, et mille exemples attestent les effets funestes que les matières animales altérées peuvent produire.

XX. La maladie scrophuleuse est-elle dépendante d'un virus?

Comme la signification de ce mot n'est pas encore bien déterminée, nous allons comparer

---

(1) Un médecin allemand, Krotum, a frotté le col d'un enfant sain avec le pus fourni par des ulcères scrophuleux de nature bénigne; il a même inoculé cette matière à un autre enfant par une petite plaie derrière et au-dessous de l'apophyse mastoïde, sans qu'il en résultât aucune apparence d'infection.

les qualités du vice scrophuleux avec celles d'un virus que tout le monde regarde comme tel. Je veux parler du siphilitique. Ce parallèle pourra servir, en outre, à réfuter l'opinion de ceux qui regardent les écrouelles comme une modification de la maladie vénérienne.

1°. Le vice scrophuleux se produit spontanément ; il ne paroît contagieux que très-rarement, et dans le cas où il est compliqué avec certaines maladies.

Le virus siphilitique ne se développe jamais de lui-même, mais il se communique lorsqu'il est immédiatement appliqué sur les surfaces mucqueuses ou sur la peau dépouillée de son épiderme.

2°. L'état de force est une condition qui s'oppose au développement du vice scrophuleux.

Il favorise, ou du moins n'exempte pas de la contagion du virus siphilitique.

3°. Le virus siphilitique est transmis aux enfans par les parens qui en sont infectés.

Le vice scrophuleux ne paroît pas toujours héréditaire, à moins qu'il n'ait son siége dans les poumons.

4°. Le virus vénérien ne cède ordinairement qu'à l'action d'un spécifique.

Le vice scrophuleux qui n'est pas arrivé au

troisième degré, s'éteint toutes les fois que les forces vitales sont ramenées à l'état qui constitue la santé (1).

5°. Lorsque la maladie vénérienne a été détruite par un traitement convenable, elle ne reparoît plus que par une nouvelle infection.

Il n'en est pas de même des scrophules, elles reparoissent dès que les sujets qui en ont été guéris se retrouvent dans le même état de foiblesse qui en avoit favorisé le développement (2).

Ainsi, nous nous croyons en droit de conclure que la maladie scrophuleuse n'est point dépendante d'un virus, car d'un côté nous voyons qu'elle n'en a aucune des qualités caractéristiques, et de l'autre nous pouvons nous rendre raison de tous les phénomènes qu'elle présente, par l'application des lois ordinaires

---

(1) C'est ainsi qu'on les voit disparoître quelquefois, à l'époque de la puberté, sans l'administration d'aucun remède.

(2) Petit observe qu'elles reviennent pendant la grossesse ou après l'accouchement. L'on sait que ces époques sont marquées par l'état de foiblesse et le défaut d'animalisation. Plusieurs fois nous avons remarqué que le séjour des prisons a fait reparoître la maladie scrophuleuse chez des individus qui en avoient été guéris depuis très-long-tems.

que suit la nature pour la production des autres maladies (1).

XXI. Ce n'est point pour satisfaire une vaine curiosité que nous avons tenté la solution de cette dernière question. Elle nous a paru importante par l'influence qu'elle peut avoir sur le traitement des écrouelles. Il n'est point indifférent de rapporter les maladies à des agens qui n'existent pas. L'admission des causes chimériques empêche de reconnoître les véritables, et par suite d'administrer les remèdes convenables. C'est peut être pour avoir posé des principes inexacts dans l'étiologie de la maladie scrophuleuse, que l'on a resté si long-tems à perfectionner sa thérapeutique. En effet, pourquoi se seroit-on occupé à rechercher les véritables indications qu'il falloit remplir, pour guérir une maladie que l'on supposoit produite par un virus?

(1) Il est de notre devoir de prévenir que les observations qui nous ont porté à adopter cette opinion, ont été faites dans les hospices civils de Paris, et parmi quelques habitans de cette cité populeuse, c'est-à-dire, au milieu des causes les plus nombreuses et les plus énergiques de développement spontané des scrophules. Peut être faudroit-il y apporter des modifications pour les pays où les écrouelles sont endémiques; sous ce point de vue l'art réclame les observations des médecins qui les habitent.

Ce mot n'entraîne-t-il pas l'idée d'une puissance délétère particulière, qui ne cède ordinairement qu'à l'action d'un spécifique ? Or, comme l'on savoit qu'en général nous ne tenons les spécifiques que du hasard, on ne s'attachoit qu'à faire des essais de tout ce qui peut avoir une action marquée sur le corps humain, dans l'espérance de rencontrer l'antidote des scrophules (1). C'est ce qui explique la grande multiplicité de remèdes de tout genre, et souvent doués de propriétés opposées, que l'on est étonné de voir conseillés par des auteurs très-estimés ; on tiroit une juste conséquence d'une théorie erronée.

Après avoir établi que les scrophules dépendoient d'un virus, on a voulu connoître la nature de ce virus ; les uns l'ont fait consister dans une dégénération de la pituite (2),

(1) Nous ne parlons pas de ceux que la supperstition suggéra ; comme de faire boire les scrophuleux dans un crâne humain, de leur faire porter des racines de verveine pendues au cou, de les faire toucher par la main d'un septième mâle, ou par celle d'un roi de France ou d'Angleterre ; enfin, d'appliquer sur les tumeurs scrophuleuses la main d'un mort à plusieurs reprises, ou celle qui a étouffé une taupe.

(2) L'auteur du livre *de Glandulis*, attribué à Hippocrate ; car il paroît, d'après les remarques des critiques éclairés,

de l'humeur mélancolique (1), dans l'altération du fluide nerveux (2); d'autres l'ont cru produit par une matière putride et salée (3), par un épaississement et une acidité saline et acrimonieuse de la lymphe (4), par un âcre et une cacochimie des liquides (5), par une acidité des humeurs (6); enfin, on pourroit citer presque

---

que ce traité est du nombre des ouvrages que l'on a insérés parmi ceux du père de la médecine, dans des tems postérieurs à Gallien.

(1) Celse, chap. XXVIII.

(2) Gamel. *Théorie nouvelle sur les maladies cancéreuses, etc.*

(3) *Duretus interpres coacarum prænotionum.* Hip.

(4) Charmeton. *Mém. de l'Acad. de Chir., prix*, tom. 3.

(5) Gourssault. (*Id.*)

(6) Bordeux. (*Id.*) Baumès. *Du vice scropuleux sur les corps vivans.*

Nous ne nions pas que l'acidité ne puisse dominer dans les humeurs des scrophuleux; mais dire que la maladie en dépend, ce ne seroit que reculer la difficulté; car nous demanderions ce qui produit cet état d'acidité. Ne doit-on pas l'attribuer à l'affoiblissement des forces vitales qui, ayant moins d'aptitude à assimiler les produits des digestions à la nature de l'animal, permettent aux puissances chimiques d'exercer encore en partie leur action sur les fluides nourriciers. L'on sait que dans l'estomac et les intestins grèles, se trouvent réunies toutes les conditions nécessaires pour le développement de la fermentation acide, telles que la chaleur

autant d'opinions différentes qu'il y a d'auteurs qui ont écrit sur les scrophules. Nous nous contenterons d'observer les phénomènes de la maladie, parce que nous n'avons pas assez de données pour en pénétrer la nature. Ce n'est que par les effets produits sur la constitution, que nous pourrions l'apprécier; mais ces effets sont modifiés dans chaque individus, par le tempérament, le plus ou moins d'énergie des forces vitales, et par des circonstances accidentelles. Tantôt on rencontre des épaississemens lardacés du tissu cellulaire, tantôt les glandes sont tuberculeuses et comme carnifiées. Quelquefois les tumeurs sont formées par des kistes qui renferment des matières

---

l'humidité, la présence du mucilage, le contact d'un fluide élastique peu différent de l'air atmosphérique. (*Dictionnaire Encyclopédique Méthodique, Médecine*, tome 2, pag. 517.) Si elle n'a point lieu dans l'état de santé, c'est parce que les forces de la vie s'y opposent. Cette explication est confirmée par l'observation du développement de la même acidité, dans tous les cas où l'on rencontre le même état de foiblesse; comme chez les convalescens, les filles chlorotiques, les femmes enceintes, chez les personnes qui ont abusé des plaisirs de Vénus, etc. Si l'on n'a pas recours à un virus acide pour expliquer l'origine de ces maladies, pourquoi l'admettrions-nous pour nous rendre raison de celle des scrophules?

ressemblant à du miel, du blanc d'œuf, du suif, de la graisse, mêlées de concrétions calcaires, etc. Comment reconnoître, dans ces résultats de la décomposition, le principe décomposant qui les a produits? Sans doute la chimie peut être d'un grand secours pour nous faire connoître les substances qui entrent dans leur composition; mais quel est l'art qui nous mettra à même d'apprécier les influences de ces principes subtils, qu'aucun instrument chimique ne peut coercer, et qui échappent même à la vue et au toucher. L'odorat, il est vrai, en atteste la présence; mais où est le sens qui pourra nous faire juger de leur nature? Heureusement que cette connoissance ne nous est pas indispensable, et qu'il nous suffit, pour nous conduire dans le traitement de la maladie, de savoir apprécier leurs effets sur le corps humain.

CHAPITRE III.

Causes des Scrophules.

XXII. Les causes prochaines et immédiates de la maladie scrophuleuse, sont le produit des causes éloignées, modifiées par le degré d'énergie du tempérament sur lequel elles

agissent. Comme il est très-difficile d'arriver à la connoissance des causes prochaines, que d'ailleurs cette connoissance n'est pas indispensable au praticien, nous nous occuperons plus particulièrement des causes éloignées; lesquelles nous pouvons immédiatement apprécier par l'observation.

Depuis long-tems on a remarqué que l'air chargé de vapeurs humides, dispose aux écrouelles par le relâchement qu'il produit dans le tissu cutané, siége principal des vaisseaux et des glandes lymphatiques. L'atmosphère froide et variable des pays montagneux, occasionne aussi très-souvent cette maladie, peut être par une raison contraire, c'est-à-dire, en produisant un spasme, un frisson qui arrête ou du moins diminue la circulation des fluides. Le froid rigoureux ne peut-il pas coaguler l'albumine dans les vaisseaux lymphatiques de la peau? On sait avec quelle rapidité se développent des engorgemens aux glandes mammaires, chez les nourrices qui s'exposent au froid. Peut être ne peut-on pas prouver rigoureusement ces effets immédiats de l'humidité et du froid sur le tissu cutané; mais, ce qui est démontré par l'observation de tous les tems, c'est que l'humidité exerce sur le corps une influence pernicieuse qui affoiblit

les forces vitales, et que le froid long-tems continué produit le même effet.

Les enfans, les jeunes personnes, au moment des menstrues, les convalescens, les vieillards, sont plus susceptibles que les personnes robustes d'être affectés par le froid et l'humidité de l'atmosphère, sur-tout si ces qualités de l'air succèdent rapidement aux qualité opposées, la chaleur et la sécheresse : n'est-ce point au contraste insalubre des nuits fraîches et humides avec des jours très-chauds et très-secs, que l'on doit attribuer la fréquence des scrophules dans le climat d'Espagne ? Sous ce point de vue, l'usage des vêtemens trop légers, des habitations humides qui garantissent mal de l'intempérie des saisons, seront causes des scrophules dans les pays froids.

Pourroit-on regarder la diminution de pression de l'air atmosphérique dans les montagnes comme une des causes qui y rend les scrophules endémiques ? Seroit-ce par l'augmentation de cette pression de l'atmosphère, que les voyages sur mer produisent de si bons effets contre les affections scrophuleuses ? Est-ce par cette raison que les hollandais ne sont pas plus souvent attaqués de scrophules que les autres peuples de l'Europe, quoique beaucoup de causes délétères se trouvent réunies,

chez eux pour la production de cette maladie? C'est aux médecins qui pratiquent l'art dans ces divers lieux que nous proposons ces questions, dont la solution pourra peut-être porter quelque lumière sur la véritable nature des écrouelles.

XXIII. Les alimens crus et de difficile digestion, exigent une grande dépense de forces vitales pour être assimilés; le même inconvénient a lieu par une quantité excessive d'alimens sains, sur-tout dans l'âge tendre, et de plus il en résulte une augmentation dans la quantité des fluides lymphatiques, ce qui détruit la proportion qui doit exister entr'eux et les solides qui les font circuler. La quantité excessive des alimens et leur mauvaise qualité peuvent donc être regardées comme des causes des écrouelles (1). Le même effet est produit

---

(1) *Marsan*, âgé de 22 ans; il étoit d'une très-grande voracité dans son enfance. A l'âge de 8 ans, apparition au-dessous du menton d'un engorgement lent, qui acquit la grosseur d'une noix et resta ensuite indolent. Il n'avoit aucun autre symptôme de scrophules; son père, sa mère, ses frères, au nombre de 7, étoient parfaitement sains. A l'époque de la disette, ayant souffert cruellement de la faim, il chercha à la satisfaire en mangeant des fruits verts, des viandes gâtées, et même l'herbe des champs. Peu après, enflure énorme de la tête et du visage, accompagnée de

par l'usage des alimens relâchans, tels que les bouillies, le laitage, les liqueurs non fermentées, enfin de tous ceux dont l'animalisation est difficile. Les eaux chargées de principes délétères ne fournissent aux matières de la digestion qu'un véhicule peu convenable et énervent l'action des fluides digestifs; c'est avec

---

fièvre; les yeux, les oreilles; le nez étoient cachés par le gonflement du tissu cutané. Il resta quinze jours dans cet état douloureux; le seixième, ouverture spontanée, et avec un bruit considérable, au milieu de la joue droite; écoulement d'une grande quantité de matières purulentes, mêlées de sang. Un mois après, ouverture à la joue gauche, avec issue des mêmes matières. L'enflure a disparu, mais les ouvertures se sont changées en ulcères, que des croûtes écailleuses couvrent par intervalles; ils ne lui ont jamais causé le moindre prurit. A la même époque, inflammation chronique aux deux yeux, tuméfaction des glandes du col; plusieurs ont abcédé, et la cicatrice s'est formée sans que les duretés fussent fondues. Il a resté quatre ans dans cet état, sans faire aucun remède; mais depuis environ trois ans, l'usage des bains, des sucs anti-scorbutiques, a fait tomber les croûtes et cicatrisé les ulcères des joues; néanmoins, les yeux sont toujours affectés d'inflammation, la vue est presque éteinte par l'opacité de la cornée transparente, les cartilages tassés, les points lacrimaux sont détruits, et les glandes du col ont resté dans un état de dureté indolente.

raison qu'on les a mises au nombre des causes qui disposent aux écrouelles. Les eaux provenant de la fonte des glaces et des neiges, celles de citerne, sont dans le même cas. Leur effet délétère dépend-il de leur température, qui est très-froide, ou de ce qu'elles n'ont pas été suffisamment exposées au contact de l'air atmosphérique ?

XXIV. Les expériences pénibles que l'amour de l'humanité a fait entreprendre à Sanctorius, Keil, Dodart, etc. ont fait voir l'importance de tenir le corps dans un état favorable à l'excrétion des substances qui ne doivent point entrer dans sa composition. La rétention des excrétions, soit cutanées, soit alvines, expose à des maladies sans nombre, dont la nature diffère selon les âges, les sexes, les tempéramens ; chez les enfans l'engorgement des glandes lymphatiques, chez les adultes, des hémorragies dangereuses, les maladies de poitrine, etc., chez les vieillards, la goutte, les dartres, sont souvent les effets de la suppression des évacuations naturelles ; des effets non moins funestes résultent de la suppression de ces évacuations salutaires que la nature établit à différentes époques de la vie, telles que les diverses éruptions cutanées, la croûte lai-

teuse, vulgairement appelée la gourme (1), les hémoroïdes, le flux menstruel (2).

XXV. La nature, en attachant le plaisir à la satisfaction de nos besoins, a fait dériver la santé de l'exercice que nous sommes forcés

---

(1) Au milieu d'une forêt de la ci-devant Provence, il existe une petite chapelle dédiée à Saint-Lambert. Dans l'enceinte de cette chapelle, jaillit une source d'eau très-froide, que l'on fait rassembler dans un réservoir profond. Là, chaque année, à la fête du saint, qui se trouve au milieu des chaleurs les plus fortes, les gens du peuple, guidés, ou plutôt égarés par une tendresse superstitieuse, vont plonger à plusieurs reprises leurs enfans attaqués de la gourme ou d'autres affections cutanées; il est rare que l'impression subite de cette eau glacée ne fasse disparoître toutes ces éruptions, et c'est ce qui perpétue la vertu miraculeuse de cette eau. Cependant (au lieu d'acquérir l'invulnérabilité comme Achille), les infortunés qui ont souffert l'immersion ne tardent pas à être attaqués d'une infinité de maladies, que la force du tempérament surmonte quelquefois, mais qui, ordinairement, les conduisent à la mort, après leur avoir fait traîner une vie languissante. C'est en vain que les médecins éclairés ont fait voir les dangers de cette pratique, l'empire de l'habitude et de la superstition sera toujours plus fort que leurs avis salutaires.

(2) J'ai vu à l'hospice de la Salpêtrière des tuméfactions aux glandes du col et des aisselles survenues à une jeune fille par la suppression des menstrues. Une de ces glandes est abcédée, les autres ont resté dans un état de dureté indolente.

de prendre pour les satisfaire ; l'homme ne peut se soustraire à cette loi qu'en s'exposant à une infinité de maux. De toutes les causes qui peuvent produire la maladie scrophuleuse, aucune n'agit aussi puissamment que la vie inactive. On sait que les fluides lymphatiques renfermés dans des vaisseaux doués de peu de tonicité, ont besoin pour circuler, du mouvement, et sur-tout de la contraction musculaire ; or, la vie sédentaire, en faisant cesser l'action de ces organes, agens principaux de la circulation des sucs blancs, produit encore une atonie générale qui se manifeste bien plus facilement sur les vaisseaux qui les renferment, et dans les glandes qui servent à leur élaboration.

XXVI. Il seroit superflu de prouver l'influence qu'exercent les passions sur la santé du corps : des milliers de faits l'attestent. On divise les passions en deux classes relativement à la nature de leurs effets sur les fonctions. La première comprend les passions vives, qui augmentent l'activité des forces vitales et semblent pousser du centre à la circonférence ; telles sont la joie, le plaisir, l'espérance, la colère ; dans la deuxième sont renfermées les passions lentes, elles concentrent en quelque sorte le principe vital, telles sont l'ennui, la tristesse profonde, la crainte, la terreur. Elles

produisent un état de langueur dans toutes les fonctions ; Sanctorius a remarqué qu'elles diminuent considérablement les secrétions. Ce sont ces dernières qui peuvent être rangées parmi les causes qui disposent aux écrouelles. L'état d'atonie où elles font tomber les solides est bientôt suivi de la stase des fluides, des obstructions, etc. Il est si ordinaire de voir succéder aux affections tristes de l'ame des engorgemens des viscères contenus dans la capacité abdominale, que les anciens les attribuoient à l'humeur mélancolique. Ce terme exprimoit chez eux l'idée d'une puissance physique dont l'action se portoit principalement sur les viscères abdominaux, et à laquelle ils attribuoient la faculté de donner une teinte rembrunie au caractère de l'individu. De nos jours cette expression n'est plus employée qu'au figuré ; elle indique une disposition à la tristesse, à la morosité ; ces affections de l'ame nous paroissent être aussi souvent la cause que l'effet des obstructions viscérales, et nous ne doutons nullement qu'elles ne contribuent pour beaucoup à la production des scrophules dans les prisons.

XXVII. Les causes que nous venons de parcourir, prises isolément, ne sont que prédisposantes à la maladie scrophuleuse ; mais lors-

que plusieurs se trouvent réunies, elles en deviennent les causes efficientes. L'effet commun à chacune d'elles, c'est l'affoiblissement des forces vitales, la diminution d'énergie dans l'exercice de toutes les fonctions, et notamment de la digestion, des secrétions, et des excrétions; des digestions et des secrétions imparfaites, il ne proviendra que des sucs mal élaborés, ils pourront même acquérir une disposition à l'acidité, parce que la foiblesse permet en partie le développement des phénomènes chimiques dans les corps animés. D'un autre côté, la quantité des sucs blancs est augmentée par la diminution des excrétions; ils s'altèrent même plus ou moins par le mélange des parties qui devoient être exernées.

De cette atonie générale des solides, de cette double-altération des liquides dans la quantité et dans la qualité, il résulte une stase, un épaississement des sucs lymphatiques dans les vaisseaux et les glandes de ce systême, et par suite les divers symptômes sous lesquels se présente la maladie scrophuleuse (1).

---

(1) Nous croyons devoir observer à cette occasion, que quoique nous ayons essayé de nous rendre raison des phénomènes de la maladie scrophuleuse, nous n'attachons que très-peu d'importance à ces explications; nous les présentons

Il arrive dans certains cas qu'il est très-difficile d'assigner les causes de la maladie scrophuleuse. On rencontre des individus qui en sont attaqués, quoiqu'ils tiennent de leur parens une forte constitution, et qu'ils paroissent avoir conservé toute leur vigueur native. Mais qu'on les interroge avec soin, et l'on ne tardera pas d'apprendre qu'ils ont été soumis à des habitudes pernicieuses, soit pour la quantité, soit pour la qualité de leurs alimens, ou bien qu'ils n'ont pas garanti leur corps ou quelqu'une de ses parties de l'influence délétère du froid, de l'humidité, ou qu'ils ont imprudemment supprimé un exutoire artificiel, un écoulement dartreux, vénérien, hémoroïdal, galeux, etc., ou enfin qu'ils se sont exposés aux causes capables de produire partiellement l'atonie du système lymphatique. La maladie une fois développée, se perpétue lors même que la cause n'existe plus; elle se propage même quelquefois par sympathie aux parties voisines

---

plutôt comme de conjectures qui doivent être soumises au jugement des médecins éclairés, que comme des notions sur lesquelles on peut baser la théorie de la maladie. La science médicale, ainsi que toutes les autres parties de l'histoire naturelle, doit avoir des fondemens plus solides; ces fondemens sont l'observation et l'expérience.

et se conserve jusqu'à ce qu'une excitation générale ou une perturbation critique vienne la détruire.

XXVIII. Les puissances débilitantes ne sont pas cependant les uniques causes des scrophules, quoiqu'elles soient les plus ordinaires ; l'observation a démontré qu'elles succèdent quelquefois au travail de la dentition, au développement de la puberté, à la petite vérole, à l'irritation produite par une picure, une plaie, un phlegmon, à un engorgement par fluxion, à des accidens particuliers, tels qu'une fracture, une luxation, une indigestion, etc. Ces divers accidens produisent-ils véritablement les écrouelles, ou n'en sont-ils que la cause déterminante, en donnant lieu au dérangement des fonctions et à l'affoiblissement des forces ? Peut-on admettre l'opinion de quelques auteurs, qui attribuent les scrophules déterminées par ces diverses affections au dégagement d'un virus qui étoit resté jusqu'à ce moment sans action et caché dans le corps ? Les circonstances qui accompagnent ces phénomènes n'ont pas encore été recueillies avec assez d'exactitude pour pouvoir en assigner la véritable cause, ni déterminer les modifications qu'ils apportent au traitement de la maladie scrophuleuse.

CHAPITRE IV.

Moyens prophilactiques.

XXIX. Nous croyons avoir établi, par ce qui précède, que la maladie scrophuleuse n'est point dépendante d'un virus ; que rarement elle est héréditaire et contagieuse ; mais qu'elle peut se développer spontanément et presque toujours par des causes qui tendent à produire l'affoiblissement des forces vitales, et plus particulièrement l'atonie du systême lymphatique. C'est d'après ces divers raisonnemens, mais plus encore d'après l'expérience, que nous avons tiré les indications prophilactiques de la maladie ; elles consistent à éviter ses causes, et à augmenter les forces de l'individu qui en est menacé. Nous avons indiqué, dans le chapitre précédent, les causes qui peuvent produire le développement des scrophules ; leur connoissance suffira pour les faire éviter. Il nous reste donc à examiner les divers moyens que fournit l'hygiène pour fortifier la constitution. Les bornes de cet ouvrage, et sans doute aussi celles de nos connoissances, ne nous permettent pas de procéder à cet examen avec toute l'étendue que le demanderoit le sujet ; nous nous

contenterons d'en donner un apperçu succinct, en suivant l'ordre adopté par le savant professeur d'hygiène, le citoyen Hallé.

XXX. *Circumfusa.* Les objets qui exercent sur nous une influence continuelle, doivent tenir le premier rang parmi les moyens que la médecine peut employer pour fortifier la constitution. Ainsi l'on aura soin de placer les scrophuleux dans une atmosphère sèche. Leur appartement sera spacieux et tourné au midi. Pendant l'hiver, la température y sera entretenue à un degré modéré, par les divers moyens que les arts nous fournissent. On fera faire de fréquentes promenades dans les champs, et sur-tout dans les bois, où l'air est embaumé de vapeurs aromatiques. Le malade sera souvent exposé à la lumière solaire ; c'est à elle que les végétaux doivent leur coloration ; on sait, par des expériences journalières, qu'elle en durcit le tissu ; de même elle durcit la fibre animale et en augmente la tonicité. Les bons effets que l'insolation produit sur les œdèmes, nous prouvent que l'exhalation de la peau en est augmentée, ainsi que sa tonicité.

XXXI. *Applicata.* L'influence que le systême cutané exerce sympathiquement sur tous les organes, et principalement sur le systême lymphatique, qui est le siége principal de la maladie scrophuleuse, nous indique les avan-

tages que l'on pourra retirer de réveiller l'action tonique de la peau. On remplira cet objet par des frictions sèches sur toute la périphérie du corps, soit avec des brosses, soit avec des morceaux de flanelle impregnés de vapeurs aromatiques : on peut se servir de l'ambre jaune, du benjoin, du storax, etc. L'illustre Sidenham recommandoit les frictions faites avec un liniment composé de feuilles des plantes odorantes les plus actives, l'axonge et le vin clairet. Ces moyens remplissent le double but de réveiller l'action de la peau et de favoriser la transpiration insensible que l'on sait exercer une si grande influence sur les fonctions. Les bains froids, et sur-tout ceux d'eau de mer, ont produit les plus heureux effets; Bordeux a vu un jeune homme dont tous les frères étoient attaqués de scrophules, se garantir de cette maladie par l'usage des bains, qu'il prenoit à la rivière en toute saison (1). C'est sur-tout

---

(1) Ne pourroit-on pas suppléer aux bains d'eau de mer par nos bains domestiques, dans lesquels on feroit dissoudre les sels que contient l'eau de la mer, tels que les muriates de soude, de chaux, les sulfates de potasse, de chaux, de magnésie ?

Des praticiens distingués ont retiré de bons effets des bains avec la dissolution de savon, contre les scrophules déjà développées, ainsi que des bains composés avec l'infusion de plantes aromatiques.

pendant la nuit qu'il est important de préserver le corps de l'influence de l'atmosphère ; on retirera de bons effets de répandre quelques plantes aromatiques dans la couche des malades.

XXXII. *Ingesta.* La médecine ne possède pas de moyen plus puissant de prévenir les maladies, que ceux qu'elle tire des alimens médicamenteux. On choisira pour les scrophuleux les alimens qui sont très-propres à être assimilés : les légumes qui contiennent beaucoup de fécule, le pain bien cuit, les fruits bien mûrs, les viandes tendres et très-animalisées feront la base de leur nourriture ; les boissons seront choisies parmi les liqueurs fermentées, telles que les vins généreux et toniques, la bonne bière, les décoctions des plantes amères, les infusions aromatiques, l'eau de rivière. Dans les lieux où l'on ne peut se procurer que des eaux insalubres, on doit les purifier, soit par l'ébullition, l'exposition à l'air, la ventilation, la distillation, la filtration à travers le sable, à la méthode de Lind ; soit en précipitant les substances délétères par divers réactifs, ou en diminuant leur action nuisible par le mélange d'une petite quantité d'alcohol (eau-de-vie) ou d'acide acéteux (vinaigre) ; on ne ménagera pas les assaisonnemens, sur-tout

ceux qui ont des propriétés toniques persistantes, tels que les végétaux amaressens, la canelle, etc.; le thé, le café, le chocolat, la panade, avec le vin cuit, seront très utiles. Le principe médicamenteux que ces substances contiennent, parviendra bien plus sûrement dans toutes les parties, ayant pour véhicule le fluide nourricier qui doit les réparer. On aura le plus grand soin de ne faire prendre des alimens que lorsque la digestion du repas précédent sera opérée; on évitera tout ce qui peut troubler les digestions, comme les grands mouvemens après le repas, les passions tristes, le sommeil; mais nous devons remarquer que les préceptes généraux sur cette partie doivent subir de fréquentes modifications, d'après les climats, l'âge, le sexe et les habitudes des malades.

XXXIII. *Excreta.* Il ne se fait point d'élaboration dans notre corps, dit le cit. Hallé (1), qui n'ait à la fois un produit utile qui sert à la réparation de nos organes, et un produit excrémentitiel qui deviendroit dangéreux s'il n'étoit épuré du reste de nos humeurs. On évitera donc, avec grand soin, toutes les causes qui peuvent diminuer les excrétions naturelles;

(1) Encycl. méthod. Médecine, t. Ier. p. 359.

on tâchera même de les augmenter en employant des moyens analogues à chaque espèce d'excrétions, tels que les purgatifs répétés et pris dans la classe des toniques, les diurétiques chauds, les diaphorétiques, les sudorifiques même, les sialaguogues, les erhins. Tous les médicamens qui peuvent augmenter les excrétions, sont des stimulans et des toniques, et par conséquent remédient directement à la foiblesse ; mais ils y remédient encore d'une manière indirecte, en évacuant les sucs blancs qui surchargent et relâchent le systême lymphatique.

XXXIV. *Gesta.* On connoît assez les inconvéniens de la vie sédentaire ; chacun convient qu'elle dispose aux scrophules ; l'exercice doit donc former la base du traitement préservatif de cette maladie. On est surpris de voir divers artisans conserver une bonne santé parmi les influences pernicieuses de l'humidité, du froid, du mauvais régime ; ne la doivent-ils pas à l'exercice, qui redonne aux fibres la tonicité que leur ont fait perdre ces délétères ? L'excès de transpiration que le travail procure, remédie aux suppressions qui avoient été produites pendant le repos, tandis que l'énergie des organes digestifs corrige la mauvaise qualité des alimens. Alexandre-le-

Grand disoit que l'exercice étoit le meilleur des cuisiniers ; c'est ce que chacun connoît par sa propre expérience ; est-il un aliment qui ne soit digestible dans l'estomac d'un laboureur ? On variera l'exercice selon l'âge et le goût des malades, ayant soin de faire succéder aux mouvemens spontanés, tels que la course, etc., les mouvememens mixtes, par exemple, l'équitation, et à ceux-ci les mouvemens passifs, comme ceux de-la voiture, du bateau, etc. Le tems le plus favorable pour s'y livrer, est celui de la matinée et en général lorsque la digestion est faite.

XXXV. *Percepta*. Les observations que le cit. Pinel a faites à la Salpétrière, sur la nostalgie, dont très-souvent sont attaqués les enfans abandonnés de leur parens, prouvent que cet âge n'est pas à l'abri de l'influence des passions; mais c'est sur-tout dans la jeunesse, l'âge viril et la vieillesse, qu'elles exercent leur empire et sont portées au plus haut degré de développement. Nous avons observé (§. 26) combien les passions lentes, en concentrant le principe vital, peuvent contribuer au développement des scrophules. Il faudra donc que les personnes qui ont une disposition à cette maladie, les évitent avec le plus grand soin. Ne pourroit-on pas avec avantage,

exciter les passions vives qui semblent produire l'expension du centre à la circonférence? Combien de fois n'a-t-on pas vu des maladies désespérées guérir par la possession de ce que l'on a vivement desiré? Chacun sait que la joie favorise l'exercice de toutes les fonctions ; celle qui s'exprime par le ris ne pourroit-elle pas produire des bons effets dans les obstructions des glandes du mésentère et de celles de la poitrine, par les contractions successives du diaphragme et des muscles abdominaux? Ne seroit-il pas quelquefois avantageux d'agacer les scrophuleux par des petites contradictions, jusqu'au point d'exciter une colère modérée (1)? Nous croyons que cette pratique pourroit être utile chez certains sujets apathiques; mais on ne doit se la permettre que quand on connoît parfaitement le caractère du malade, et que l'on est sûr de pouvoir à son gré en arrêter les effets.

---

(1) La colère paroît porter une impression particulière sur le systême cutané, elle accélère la circulation du sang et le pousse vers la peau. Zimmerman rapporte que des femmes ayant éprouvé un mouvement de colère, au moment de leurs règles, les ont vue aussitôt prendre leur cours par es mamelles.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Marche et diagnostic des tumeurs scrophuleuses.

XXXVI. Le symptôme le plus fréquent des écrouelles est, d'après l'aveu unanime des auteurs, la tuméfaction des glandes lymphatiques de la surface du corps. Pendant long-tems on a regardé cette tuméfaction comme une maladie simplement locale. Fabrice, d'*Aquapendente*, dit, d'après Gallien, que les écrouelles ne sont autre chose qu'une tumeur endurcie des glandules; mais d'après les phénomènes qui accompagnent les tumeurs scrophuleuses, les modernes pensent avec raison qu'elles dépendent d'une affection générale de l'économie animale. Quelques-uns même ont avancé que l'engorgement des glandes extérieures annonçoit toujours un état analogue dans les glandes de l'intérieur. Cependant les observations de Morgagni et de Portal, fondées sur sur l'autopsie cadavérique, ont évidemment prouvé le contraire.

XXXVII. Lorsque l'on voit les symptômes

qui caractérisent la constitution scrophuleuse acquérir plus d'intensité, on peut s'attendre à l'apparition prochaine des tumeurs; elles sont signalées d'une manière trop évidente par leur siége, leur nombre, leur aglomération, leur marche, pour que nous nous arrêtions à les comparer avec les autres tumeurs de la surface du corps, tels que les phlegmons, etc. C'est d'après l'ensemble des phénomènes qui les précèdent et les accompagnent que l'on peut les caractériser; leur développement se fait d'une manière très-lente, il présente pourtant à l'observateur attentif trois périodes distincts qu'il est important de bien observer.

Premier période. Les glandes lymphatiques du col, de l'aisselle, ou des autres parties du corps, se tuméfient; elles deviennent plus ou moins dures et irrégulières (1) : leur sensibilité augmente. On peut regarder ce développement comme correspondant au premier tems des maladies aigues. En effet il est souvent marqué par l'exaltation des forces vitales. Le pouls est

---

(1) Il faut bien distinguer la simple tuméfaction des glandes de leur obstruction. Dans le premier cas, comme l'a remarqué Sœmering, leur vaisseaux sont encore perméables aux injections mercurielles ; ce qui n'a point lieu dans l'état de squirre. C'est l'habitude du toucher et l'histoire de la maladie qui serviront de guide.

plus fréquent, plus plein, il y a constipation, les urines sont plus rares, plus claires; mais cet état d'excitation est de peu de durée, et l'atonie succède bientôt; alors les glandes restent dans l'état de développement où elles ont été portées, et leur sensibilité revient au même degré que celle des autres parties.

Deuxième période. Lorsque par l'accroissement du corps, l'augmentation des forces naturelles de l'individu, ou par une excitation artificielle, l'action vitale est assez puissante pour amener la maladie à sa terminaison, on dit qu'elle est dans son deuxième période. La rougeur, la chaleur locale, l'augmentation de la sensibilité, l'accélération de la circulation, annoncent ce travail de la nature, qui est suivi de la résolution des tumeurs ou de leur changement en abcès; dans le premier cas, on voit les glandes diminuer insensiblement de volume et de dureté, et finir par disparoître tout à fait; dans le deuxième cas, elles se ramollissent, augmentent de volume, l'on sent une fluctuation manifeste pendant plusieurs jours; enfin, la peau s'amincit, fait saillie vers le centre, il s'y forme une petite ouverture par où s'écoule le pus que la tumeur contenoit; peu à peu les bords de l'ouverture s'affaissent, et si

toutes les duretés sont fondues, la cicatrice se forme.

Troisième période. La marche la plus favorable de la maladie, est celle que nous venons de décrire ; mais il s'en faut de beaucoup qu'elle soit la plus ordinaire. Il n'arrive que trop souvent que les efforts de la nature n'étant pas assez énergiques ou assez long-tems soutenus, au lieu de procurer la résolution ou la suppuration des engorgemens scrophuleux, les font passer à l'état de squirre ou de carnification ; les ulcères, au lieu de se cicatriser, deviennent fougueux et s'étendent aux parties voisines ; cet état constitue le troisième période ; il est ordinairement accompagné des symptômes qui indiquent une squirrosité ou une suppuration interne.

XXXVII. C'est d'après l'état de la maladie et la tendance que la nature paroît affecter pour la terminer, que le médecin doit se régler dans l'administration des secours de l'art. Tant que les tumeurs restent dans le premier période, les moyens prophilactiques (chapitre IV, première partie) sont seuls indiqués, et il n'est pas rare qu'ils terminent la maladie par une résolution insensible ; d'ailleurs, l'expérience nous apprend que l'on peut garder long-tems les tumeurs scrophuleuses dans ce période, sans en

éprouver d'inconvénient ; il ne faut cependant pas les perdre de vue, car des faits sans nombre démontrent aussi que la maladie scrophuleuse, après être restée long-tems stationnaire, peut se porter sur une partie essentielle, et déterminer une suppuration interne ou une carie incurable. C'est pour prévenir ces effets funestes, que le médecin doit travailler le plutôt possible à la dépuration générale. Le moment le plus favorable pour l'opérer, c'est celui où les tumeurs, après avoir pris de l'accroissement, sont arrivés au deuxième période. On fera l'application de la médecine expectante ou agissante suivant l'état des fonctions ; lorsque le principe conservateur exerce sur les tumeurs une action suffisante, on les voit diminuer insensiblement, et peu à peu disparoître les symptômes qui caractérisent la constitution scrophuleuse ; il faut se contenter d'être spectateur de ce travail de la nature, et bien se garder de le troubler par l'administration des secours de l'art.

Il est extrêmement rare que les forces vitales soient spontanément portées à un degré d'excitation trop fort, cela ne pourroit avoir lieu que dans certains tempéramens très-irritables, et par des circonstances particulières. Cet excès d'excitation se dissipe ordinairement

de lui-même, sans qu'on soit obligé de recourir aux calmans, à la saignée, comme le conseillent certains auteurs : dans les cas, infiniment rares, où ces moyens sont évidemment indiqués, il ne faut les employer qu'avec la plus grande circonspection, afin de ne pas détruire tout à fait le stimulus salutaire sans lequel la maladie ne peut être amenée à sa terminaison.

XXXVIII. Les cas les plus ordinaires, et auxquels on remédie avec le plus de difficulté, sont, comme nous l'avons déjà noté, ceux dans lesquels les forces vitales ne produisent que des efforts impuissans contre la maladie ; c'est alors que l'art doit développer toutes ses ressources et employer ses moyens les plus actifs. Nous ne craindrions pas d'avancer une assertion démentie par l'expérience, en disant que ce traitement peut être appliqué dans les quatre cinquièmes des sujets qui sont attaqués des tumeurs scrophuleuses. C'est la nature elle-même qui nous l'indique ; en effet, l'on a observé que les écrouelles guérissent quelquefois à la puberté, époque que l'on sait être caractérisée par l'excitation, tant morale que physique ; plusieurs auteurs nous apprennent qu'elles disparoissent à la suite des maladies aigues ; Baumes a vu un enfant de 5 ans qui guérit des écrouelles

par une fièvre putride rémitente. Faure cite l'exemple d'un enfant guéri des scrophules au bout de quinze jours de l'amputation d'un bras (1). On sait que la fièvre est l'effet nécessaire de cette opération; l'issue d'une grande quantité de pus peut sans doute avoir contribué à la guérison, mais si elle en étoit la seule cause, pourquoi ne verroit-on pas plus

---

(1) Un jeune homme de 12 ans ayant imprudemment couché pendant quelque tems dans un lieu humide, eut un dépôt à l'articulation de la jambe avec le pied, du côté droit; ce dépôt fut suivi de plusieurs ulcères fistuleux, avec carie aux os du tarse et à l'extrémité inférieure du tibia et du péroné. En même tems des engorgemens indolens se manifestèrent aux glandes de l'aine et du col. Le malade passa plusieurs années dans les souffrances; il dépérissoit chaque jour. Dans le printems de l'an 5, il étoit dans le dernier degré de marasme; le chirurgien en chef de Bicêtre * se détermina à l'amputation de la jambe, plutôt pour délivrer le malade des douleurs horribles qu'il éprouvoit, et lui rendre ses derniers jours moins cruels, que dans l'espérance de la guérison; cependant la plaie qui résulta de l'opération fut cicatrisée au bout d'un mois; le jeune homme prit de l'embonpoint et acquit en peu de tems un accroissement considérable, les tumeurs du col et de l'aisselle s'étant dissipées.

* C'étoit le citoyen Esmalle, aussi recommandable par ses lumières que par ses excellentes qualités du cœur, et que l'impitoyable mort a trop tôt enlevé à la chirurgie et à l'affection de ses élèves.

souvent les scrophules céder à l'usage des cautères, des setons, etc. ? Nous croyons que c'est parce que l'excitation fébrile n'est point produite à un assez haut degré par ces divers exutoires. Un des professeurs de l'école de médecine de Paris, le citoyen Lallement, rapporte dans ses cours avoir plusieurs fois pratiqué l'amputation à des scrophuleux qui paroissoient dans le dernier état de marasme; non-seulement elle lui a parfaitement réussi, mais elle a quelquefois opéré la guérison radicale de la maladie scrophuleuse (1). Tissot le

---

(1) Il est reconnu qu'on ne doit pas se presser de recourir à l'amputation des membres attaqués de carie scrophuleuse; mais aussi, loin de regarder, avec certains auteurs, le vice scrophuleux comme un obstacle qui s'y oppose toujours, nous pensons que l'on doit l'entreprendre avec confiance lorsque les circonstances l'exigent, et que les organes internes ne sont point altérés. Les faits rapportés ci-dessus prouvent que cette opération, douloureusement salutaire, peut détruire radicalement l'affection générale; mais, dans tous les cas, elle délivre le malade des souffrances qu'il éprouve à chaque instant de l'affection locale. Sans doute il ne faut se déterminer à retrancher une partie du corps qu'avec la plus grande circonspection, et qu'après avoir épuisé tous les moyens de la conserver; mais lorsque la carie est très-ancienne, que les parties molles environnantes sont tout à fait desorganisées, que le sujet tombe dans un dépérissement colliquatif, etc., l'abandon pusil-

chirurgien et David l'ont obtenue par des exercices long-tems continués. Tous ces exemples prouvent que la nature opère spontanément la guérison, lorsque des circonstances favorables réveillent son action conservatrice.

XXXIX. Si nous passons en revue les remèdes qui ont produit des heureux effets contre les scrophules, nous voyons que ce sont ceux qui excitent les forces vitales à un très-haut degré. Quarin, à l'imitation de Vanhèlmont, a traité les scrophules par l'usage de la digitale (*digitalis purpurea*) prise à l'intérieur; il observe que ce médicament produisoit chez la plupart de ses malades *un sentiment de titillation, et chez d'autres une véritable fièvre qui étoit suivie de la guérison.* Bordeux ne guérissoit-il pas les scrophuleux en leur faisant prendre les eaux de Bonnes et de Barège, qui, dit-il, *font transpirer, procurent l'expectoration des mucosités et excitent une fièvre légère et salutaire?* C'est pour remplir plus sûrement ce même but, que dans d'autres circonstances, il administroit simultanément les eaux minérales et les frictions mercurielles.

---

lauime du malade à une mort certaine, le retard même, qui laisse aggraver la maladie, ne seroient-ils pas une véritable cruauté?

Baumes donne dans les obstructions commençantes les préparations martiales, qui, selon lui, produisent *une petite fièvre salutaire qui dégage les viscères, dissipe les embarras*, etc. N'est-ce pas de cette manière qu'ont agi le gaz oxigène employé par les anglais, l'électricité, que Mauduit, Poma, ont administré avec succès à divers scrophuleux (1); enfin le muriate de barite, auquel des expériences récentes semblent accorder une vertu encore plus marquée contre les écrouelles? Nous pourrions beaucoup mieux apprécier les différens remèdes que l'on a tour-à-tour préconisés, si leurs auteurs, en nous faisant connoître les avantages qu'ils en ont retirés, avoient pris soin de noter les effets qu'ils produisoient sur les fonctions. Cependant, puisque nous voyons que tous ceux qui ont été utiles étoient pris dans la classe des excitans, ne pouvons nous pas juger qu'ils ont agi en augmentant l'énergie des forces vitales?

XL. Plusieurs praticiens distingués n'emploient pour la guérison des scrophules que les émétiques réitérés; Reid dit qu'il n'y a pas de meilleure pratique pour triompher de la phthisie scrophuleuse, que de donner tous les

---

(1) *Journal de Médecine* 1783.

jours, et même deux fois par jour, une dose modérée d'ipécacuana. N'est-ce point en produisant une secousse générale, en augmentant l'énergie des organes circulatoires que les émétiques produisent ces bons effets ? On sait que Cullen leur attribue la propriété d'exiter principalement les vaisseaux de la surface du corps : sous ce point de vue ils seront encore plus particulièrement indiqués contre les tumeurs scrophuleuses.

XLI. Il est reconnu que les adultes guérissent beaucoup plus difficilement des scrophules que les enfans ; n'est-ce pas parce que leur succeptibilité est moins grande que chez ces derniers, et que les médicamens excitans ne peuvent que très-difficilement produire chez eux le mouvement fébrile salutaire qui doit les guérir ? Il n'est pas douteux qu'on obtienne des heureux effets de l'usage des seuls alkalis dans la maladie vénérienne. On sait que le citoyen Peyrilhe les regarde avec raison comme de puissans stimulans des forces vitales. Vanswieten rapporte un exemple de guérison de la maladie vénérienne chez un jeune homme de qualité qui se livra à la vie dure et pénible des gens de la campagne (1). Fallope dit que

---

(1) Aphorisme, 1478.

les exercices forcés des galériens les ont délivrés plusieurs fois de cette maladie (1). Le vice scrophuleux seroit-il plus difficile à vaincre que le virus vénérien ? Tout annonce, au contraire, qu'il agit avec bien moins d'énergie contre l'économie animale. Ainsi l'analogie et l'induction seules nous porteroient à appliquer aux scrophules le traitement excitant, si l'expérience n'en avoit déjà confirmé les avantages par des succès nombreux.

XLII. On peut conclure de ce qui vient d'être dit : 1°. que le diagnostic des tumeurs scrophuleuses varie d'après le période de la maladie et l'état des forces de l'individu qui en est attaqué ; 2°. que si quelquefois elles cèdent aux secours d'hygiène appliqués à propos et long-tems continués, elles demandent dans le plus grand nombre de cas, l'usage des moyens qui peuvent exciter puissamment les forces vitales, et déterminer un mouvement fébrile salutaire (2).

---

(1) *De morbo gallico*, chap. 37.

(2) Nous n'examinerons point ici si le traitement excitant est convenable ou contraire dans les autres affections scrophuleuses (§. 3) ; nous n'avons point encore rassemblé assez d'observations pour déterminer les modifications que l'on doit lui faire subir dans chacunes de ces affections.

CHAPITRE II.

Traitement interne.

XLIII. Lorsque les symptômes des tumeurs scrophuleuses indiqueront la nécessité d'administrer les remèdes stimulans, pour les amener à une terminaison favorable, on choisira ceux que l'expérience a déjà couronné du succès. Nous allons faire l'énumération des principaux.

1°. Les eaux minérales de Bonnes et de Barège, administrées seules ou jointes aux frictions mercurielles. Ces eaux, d'après l'analyse qu'en ont faite Bordeux, Secondat, Thierri, contiennent du gaz hépatique (gaz hidrogène sulphuré) en abondance; du sel marin à base calcaire (muriate de chaux); un peu de bitume ou de pétrole. La température de celles de Bonnes est de 21 à 29 degrés; celles de Barège ont, depuis 33 jusqu'à 45 degrés (1).

(1) On peut remplacer ces eaux minérales par celles d'Enguien, que les commissaires de la faculté de médecine de Paris ont recommandées; celles de Rancon, préconisées par le Pect de la Cloture; enfin, celles de Dignes, qui contiennent sur une livre et demi, 35 grains d'une résidence extrêmement salée, alkaline, d'après l'analyse de Buret.

2°. L'élixir anti-scrophuleux de Peyrhile, où les stimulans sont heureusement associés avec les toniques. Voici sa formule :

Prenez eau-de-vie commune, onces XXX, alkali fixe végétal concret, drag. 1, ou drag. 1 $\frac{1}{2}$, racine de gentiane, drag. 1, ou drag. 1 $\frac{1}{2}$.

Faites infuser la liqueur pendant 24 heures, avant d'en faire usage, et laissez là sur la racine, où elle ne peut que se fortifier à mesure qu'elle y séjourne. On donne avant le déjeûner, le diner, le souper, une cuillerée à bouche de cette teinture.

3°. Les préparations martiales à fortes doses seules, ou combinées avec le savon ou le mercure, d'après les procédés de Lalouette et de Navier. La dose de savon martial est fixée par Lalouette, depuis quatre grains jusqu'à douze.

4°. Le mélange de noix muscade, de kina et de teinture de gayac, suivant la méthode de Forthegil (1).

5°. L'extrait de digitale (*digitalis purpurea*);

---

(1) Prenez kina en poudre, une once ; faites bouillir dans une pinte d'eau pure, réduite à chopine, ajoutez, sur la fin, une demi once de racine de réglisse, mettez dans la colature deux onces d'eau de noix muscades. On peut prendre de ce mélange deux ou trois cuillerées avec 10, 20, jusqu'à 60 gouttes de teinture de gayac, et cela deux fois par jour.

Quarin appliquoit sur les plaies scrophuleuses, le suc frais de cette plante, et il en faisoit prendre l'extrait à l'intérieur, commençant par un grain et augmentant graduellement la dose jusqu'à douze grains (1).

6°. Le muriate calcaire dont Fourcroi a obtenu des effets heureux pour l'atrophie mésentérique ou carreau. Il l'administroit aux enfans, depuis la dose de 12 grains jusqu'à celle de 24. Il ne dépassoit jamais celle d'un gros chez les adultes.

Le muriate de barite doit-il être placé au nombre de ces remèdes choisis? Plusieurs faits paroissent l'indiquer, comme nous le verrons plus bas.

XLIV. On aura soin, pendant l'usage de ces médicamens, de faire prendre des boissons appropriées, telles que celles de saponaire (*saponaria officinalis*), de douce amère (*solanum dulcamara*), d'arète-bœuf (*ononis spinosa*), d'arnica (*arnica montana*), de grande scrophulaire (*scrophularia nodosa*), de romarin (*rosmarinus officinalis*) de dompte venin (*asclepias vinxetoxicon*), etc., etc. Il est important, pour prévenir les effets de l'assué-

---

(2) Il faut préférer la digitale des montagnes à celle qui croît dans les jardins.

tude, de varier de tems en tems l'usage des médicamens, et sur-tout d'en aider l'action par l'exercice et les moyens que fournit l'hygiène (Chap. IV, première partie).

XLV. Lorsque les tumeurs scrophuleuses seront compliquées avec d'autres maladies, il faudra modifier le traitement d'après les indications que présente la maladie complicante, dans les détails desquels il seroit trop long d'entrer, mais que le praticien instruit pourra toujours facilement apprécier.

Il seroit inutile de remarquer que la dose de ces divers médicamens doit être proportionnée à l'âge, au sexe, au tempérament du sujet à qui on les administre, et en général au degré d'action qu'ils produisent. Il est donc prudent de commencer par des petites doses et d'augmenter graduellement jusqu'à ce qu'on observe les forces vitales dans un état d'excitation suffisante. Elles n'opèrent point toujours la crise par la même voie; on a vu la maladie se terminer par des évacuations alvines, par des sueurs fétides, par des urines sédimenteuses, par l'expectoration, etc. C'est ici le cas de faire l'application de l'axiôme, *quò natura vergit*, etc.

XLV. Les premiers effets de l'excitation fébrile sont une augmentation des symptômes

scrophuleux, les glandes se boursouflent, les ulcères sont plus douloureux, la suppuration plus abondante. Loin d'être inquiet de cette augmentation des symptômes, il faut la regarder comme le premier pas que la nature fait vers la guérison; c'est ainsi que nous jugeons qu'un phlegmon n'est pas loin de se terminer lorsque la chaleur, le volume, l'inflammation, sont parvenus à leur plus haut degré. Il est important de soutenir les forces vitales dans un état d'excitation convenable, jusqu'à ce que la maladie soit jugée; car si leur action se ralentissoit, l'engorgement reviendroit indolent, et l'on n'auroit fait qu'augmenter les effets de la maladie; Faure a observé que la puberté fait quelquefois passer les scrophules à l'état de squirre, cela arrive quand le mouvement fébrile excité pour l'établir ne persiste pas jusqu'à ce que les effets de la maladie scrophuleuse soient entièrement détruits.

XLVI. Afin de ne pas épuiser les forces du malade, il sera bon de faire des pauses fréquentes, de ne renouveler le mouvement fébrile qu'avec les plus grandes précautions et de l'arrêter dès qu'il commencera à produire des effets trop violens. Il faut dans l'administration des remèdes de l'art imiter la marche lente de la nature, mais aussi ne pas se laisser

décourager par le peu d'effet des premières tentatives, et persister avec constance jusqu'à ce qu'on ait obtenu la guérison complette.

CHAPITRE III.

Expériences sur le muriate de barite.

XLVII. Doit-on attribuer à une vertu spécifique du muriate de barite contre les scrophules, les bons effets qu'ont obtenus de ce médicament plusieurs médecins de différens pays ? Ces effets ne dépendent-ils pas plutôt d'une propriété imminente que ce médicament possède d'exciter les forces vitales ? Crawford le regarde comme tonique, évacuant, apéritif ; il a vu qu'il augmentoit constamment l'appétit, qu'il provoquoit la secrétion des urines, qu'il produisoit des sueurs, des nausées, des vertiges, enfin qu'il donnoit toujours lieu à des effets funestes quand l'individu auquel on l'administroit étoit doué d'une sensibilité trop vive, ou avoit quelque symptôme inflammatoire. Huffeland le regarde aussi comme un très-puissant stimulant. Le citoyen Pinel, dans les expériences qu'il a faites de ce médicament à l'hospice de la Salpêtrière, a observé que la suppuration des ulcères étoit constamment

augmentée par son administration; nous avons aussi, d'après l'agrément des officiers de santé en chef de cette maison, fait quelques essais de ce remède ; nous allons en donner les détails.

N°. 1. *Clar**. Né de parens bien portans, il avoit joüit lui-même d'une parfaite santé jusqu'à l'âge de 42 ans, où il fut renfermé dans les prisons humides de Douai. Au bout d'un an de réclusion, engorgement des glandes lymphatiques du côté gauche du col. Les tumeurs légèrement douloureuses dans le principe, sont ensuite restées indolentes pendant 3 mois. Une fièvre bilieuse dont il fut attaqué et l'application des topiques émolliens déterminèrent la formation d'un abcès dans une de ces glandes; il en est sorti beaucoup de pus par une incision qu'on y a pratiquée, mais la base de la tumeur ainsi que les glandes d'alentour sont restées dures, et le lieu de l'ouverture présentoit un ulcère fougueux. Peu après, il s'est formé à un pouce au-dessus de l'extrémité sternale de la clavicule, un autre abcès auquel a succédé un ulcère avec des rebords durs, luisans, et entouré de glandes de la grosseur de noisette. Environ 4 mois et demi se sont écoulés sans pouvoir obtenir la cicatrice des ulcères, ni la fonte des duretés. Il étoit encore dans cet état le 14 ventôse an 10,

c'est à cette époque que nous l'avons mis à l'usage du muriate de barite, après l'avoir préparé par une purgation.

14 *ventôse*. Muriate de barite, grain $\frac{1}{2}$, dans eau distillée, onces 8. Il a trouvé le médicament d'un goût fade et comme un peu âpre. Légers borborygmes.

15. Grain 1. Coliques, dévoiement.

16. Grain $\frac{1}{2}$. Nul effet.

17. Grain 1. Même effet que le 15. On a continué la même dose jusqu'au 25, et les effets ont été les mêmes ; le malade dit éprouver, deux minutes après avoir pris le remède, un sentiment de chaleur dans l'estomac et la poitrine, parfois des sueurs, plus abondantes vers la tête ; les urines sont plus copieuses, l'appétit augmenté.

26. Grain 1 $\frac{1}{2}$. Mêmes effets que les jours précédens.

27. Grains 2. *Idem*. Même dose jusqu'au 30. On ne voit aucun changement dans les ulcères et les tumeurs qui les entourent.

1[er] *germinal*. Perte de l'appétit, soif, frissons irréguliers, suspension du muriate de barite. Boisson d'orge oximélée.

2. Mêmes symptômes, chaleur à la peau, soif vive, pouls fréquent, plein, respiration douloureuse, visage enflammé, yeux rouges,

saillans; langue sèche, sentiment d'ardeur et de sécheresse à la gorge, déglutition penible. Délayans, adoucissans en très-grande quantité.

3. *Idem.* Inflammation de l'arrière-bouche et des amigdales, deux hémorragies du nez.

4. *Id.* L'hémorragie du nez s'est renouvellée une troisième fois.

5. *Id.* Quatrième hémorragie nasale dans la nuit.

6. *Id.* Pas d'hémorragie.

7. Un peu de rémission.

8. Mieux marqué; encore douleur au thorax.

9. Apyrexie complette. Les duretés qui environnoient les ulcères se sont fondues, la suppuration ayant été très-abondante tout le tems qu'a duré la fièvre. Comme le malade éprouvoit encore de la douleur à la poitrine, on a continué les boissons adoucissantes jusqu'à la fin de germinal; à cette époque il est survenu à l'œil droit une inflammation vive avec diminution de la vue; elle n'a cessé qu'au bout de deux mois, par l'établissement d'un cautère au bras du même côté. Cependant la cicatrice des ulcères ne s'opère pas, quoiqu'ils soient réduits à la largeur d'un décime.

1er *messidor.* On a repris l'usage du muriate de barite, à la dose de 2 grains. Les bords et le fond de l'ulcère ont été ravivés par le pré-

cipité rouge (oxide de mercure rouge) : la même dose a été continuée jusqu'au 8. Le malade en a éprouvé les mêmes effets que la première fois.

9. Grain 2 ½. Même dose jusqu'au 14.

15. La cicatrice des ulcères est formée.

21. Sortie. Comme il fut mis encore dans un lieu humide, il s'est formé, quinze jours après, une petite ouverture comme fistuleuse à l'endroit de la cicatrice : quelques injections vineuses en ont procuré le recolement. Il est parti pour Brest parfaitement guéri.

N°. 2. *Theri**, âgé de 20 ans, d'une foible constitution. Il a passé sa jeunesse à travailler à l'état de menuisier, couchant dans un atelier humide ; ce n'est pourtant qu'à l'âge de 18 ans qu'il a éprouvé des symptômes de scrophules. D'abord légère tuméfaction des glandes du col du côté droit ; quatre mois après, ayant été mis dans des cachots humides, les glandes acquirent en peu de tems le volume d'un œuf. Une d'entr'elles s'est ouverte spontanément, et il s'est formé un ulcère. A la même époque, gonflement douloureux du genou droit et du coude gauche ; engorgement des glandes des aisselles. Le 6 vendémiaire an 10, il fut transféré à l'infirmerie des prisons de Bicêtre. On

voit au col deux glandes de la grosseur d'un œuf, environnées d'autres petites glandes comme des noisettes ; ulcération vers l'angle de la mâchoire inférieure du côté droit. Le genou droit d'un tiers plus volumineux que le gauche, qui est dans l'état naturel. Les condiles du fémur paroissent gonflés, il ne peut marcher qu'avec beaucoup de douleur et par le moyen de deux béquilles. Le coude gauche est aussi d'un tiers plus gros que dans l'état naturel, les tégumens qui le recouvrent sont tendus et reluisans; il ne peut le mouvoir qu'avec des douleurs horribles. La tisanne de patience et les pillules savoneuses n'ont produit aucun soulagement. Les deux principales tumeurs du col abcédèrent en frimaire; mais leur base est restée dure et les ulcères fistuleux. Le 14 ventôse, aucune amélioration dans les symptômes que nous venons de décrire, privation totale de la faculté de mouvoir la jambe et le bras malade. C'est à cette époque que nous avons commencé le traitement par le muriate de barite.

14 *ventôse*. Muriate de barite, grain $\frac{1}{2}$, dans eau distillée, onces 8. Légères tranchées.

15. Grain 1. Vomissement, selles liquides.

16. Grain $\frac{1}{2}$. Nul effet.

17. Grain 1. Cette dose a été continuée jusqu'au 21. Il éprouve un sentiment de chaleur qui de l'estomac se propage vers les parties supérieures, douleur d'oreille, urines en plus grande quantité.

22. Grain 1 $\frac{1}{2}$. Mêmes effets; continuation jusqu'au 10 floréal, où les tumeurs ont paru diminuées et ramollies, les ulcères ayant plus abondamment suppuré.

11 *floréal*. Le malade éprouve beaucoup de soif, perte de l'appétit, lassitudes, horripilations : on a suspendu l'usage du muriate de barite. Délayans.

12. Sécheresse de la peau, avec chaleur brûlante, pouls fréquent, un peu dur, figure animée, soif vive, aridité de la langue et des lèvres, déglutition douloureuse, sentiment d'ardeur dans l'arrière-bouche, douleur à la poitrine, augmentant par une grande inspiration; exacerbation de tous les symptômes vers le soir. Diète, délayans, adoucissans en grande quantité.

13. Mêmes symptômes et mêmes remèdes: cet état a duré jusqu'au 19.

20. Un peu de rémission dans les symptômes d'irritation, moins de douleur à la poitrine, écoulement abondant du cérumen des oreilles et du mucus nasal. Il se plaint encore d'un

sentiment d'acreté à la gorge, mais la déglutition se fait sans douleur. Surdité légère.

30. Apyrexie complette ; la douleur de poitrine presqu'entièrement terminée, l'écoulement des oreilles continue, ainsi que la surdité.

5 prairial. Il n'y a plus aucun symptôme d'irritation, l'écoulement des oreilles continue avec abondance, perception des sons plus facile.

Pendant tout le tems que la fièvre a duré, la suppuration des ulcères a été très-abondante, les tumeurs du col et des aisselles se sont entièrement fondues, le genou et le coude malades sont revenus presqu'à leur volume naturel, il n'y ressent plus aucune douleur et exécute sans gêne tous les mouvemens, il se promène dans la cour sans bâton.

10. La douleur recommence à se faire sentir au coude, qui devient de nouveau gonflé, le genou n'est point douloureux.

11. *Idem*.

12. Douleur aigue à l'hipochondre gauche; des lavemens émolliens et des boissons diaphorétiques l'ont dissipée dans quatre jours.

19. L'engorgement douloureux du genou commence à reparoître.

Le 30, le coude et le genou, qui étoient affectés, sont dans le même état qu'avant la

fièvre ; le malade est obligé de garder le lit, mais les ulcères du col sont cicatrisés et les duretés entièrement fondues.

15 *messidor.* même état.

28. Le tems de sa réclusion étant expiré, il a quitté l'infirmerie.

N°. 3. *Mich**, âgé de 40 ans, avoit toujours joui d'une bonne santé ; il faisoit le métier de marchand forain, quand il fut arrêté le mois de vendémiaire an 10. Au bout de deux mois de réclusion dans les cachots, il est survenu des engorgemens aux glandes du col ; elles forment au-dessous de la mâchoire inférieure une traînée qui s'étend depuis l'oreille jusqu'à la symphise du menton. Pendant l'hiver, abcès à la surface de ces glandes, mais la base est restée dure et roulante. Le 9 germinal an 10, elles présentoient quatre ulcères séparés et entourés de bourrelets, durs et calleux. Après une légère purgation, il a été mis à l'usage du muriate de barite.

10. *germinal.* Grain 1, dans eau distillée, onces 8. Il a cru boire de l'eau simple, et n'a éprouvé aucun effet des médicamens. Même dose jusqu'au 15.

16. Grain 1 $\frac{1}{2}$. Légers borborygmes. Cette dose a été continuée sans effet sensible sur

les ulcères jusqu'au 1er prairial. Augmentation de l'appétit, urines plus abondantes.

2 *prairial.* On a retranché les callosités qui bordoient les ulcères, les chairs fougueuses ont été détruites par la poudre de précipité rouge; deux des ulcères sont cicatrisés, mais on sent encore des duretés à leur base; on a continué la même dose jusqu'au 1er messidor, où elle a été portée à 2 grains, et continuée jusqu'au 8.

9. Grains 2 $\frac{1}{2}$. Il éprouve quelques tranchées et un peu de douleur à la poitrine.

14. Les deux ulcères et les duretés sont dans le même état; vers le soir, mal-aise, frissons, et sueurs pendant la nuit.

15. Même état de mal-aise, suspension du muriate de barite, établissement d'un cautère au bras gauche.

16. Même état.

17. Châleur à la peau, le visage rouge, pouls fréquent et petit, sentiment d'ardeur à la gorge, douleur à la poitrine, surdité; il conserve cependant le desir de manger. Diète, délayans en abondance, exacerbation vers le soir et la nuit.

18. Mêmes symptômes, perte de l'appétit, langue couverte de mucosités, bouche amère, paroxisme le soir, sueurs dans la nuit, pas de sommeil.

19. Augmentation de tous les symptômes, douleur plus forte aux deux côtés de la poitrine ; même état les 20, 21, 22, toujours avec redoublement vers le soir, sueurs dans la nuit, insomnie.

23. Un peu de rémission ; il a été purgé.

24. Mieux marqué.

25. Plus de fièvre, la surdité continue encore, ainsi que la douleur de poitrine. Pendant tout le tems qu'a duré la fièvre, la suppuration des ulcères a été très-abondante ; il en est sorti une espèce de bourbillon de la grosseur d'une noisette.

26. Il n'y a plus de dureté à la base des ulcères, leur fond est vermeil, la cicatrice avance, le malade dort le jour et la nuit.

27 et 28. Même somnolence ; il a été purgé une seconde fois.

29. Plus de surdité ni de somnolence, bon appétit. Les ulcères ne sont plus que de la grandeur d'un centime.

8 *thermidor*. La cicatrice est complette. Le malade est sorti le 22, parfaitement guéri.

*N°. 4. Boul**, âgé de 22 ans, né de parens sains. Il avoit toujours joui d'une bonne santé, excepté qu'à l'âge de 17 ans il gagna la vérole, dont il fut traité par la liqueur de Vanswieten.

Dans l'été de l'an 9, qui correspond à la deuxième année de sa réclusion, engorgement à la sous-maxilaire droite, qui n'a suppuré qu'au bout de six mois. Vers la fin de brumaire de l'an 10, les glandes lymphatiques qui entourent la mâchoire inférieure du côté droit se sont engorgées ; deux ont acquis la grosseur d'un œuf de dinde ; l'une est dessous le menton, l'autre derrière l'angle de la mâchoire : elles sont l'une et l'autre très-dures, indolentes, la lèvre supérieure un peu gonflée.

Le 14 ventôse, après une légère purgation, il a commencé à prendre le muriate de barite, à la dose de grain $\frac{1}{2}$ dans eau distillée, onces 8. Légers bordorygmes.

15. Grain 1. Vomissemens.

16. Grain $\frac{1}{2}$. Nul effet.

17. Grain 1. Cette dose a été continuée jusqu'au 20. Le malade dit éprouver, aussitôt qu'il a pris le remède, une chaleur dans l'estomac, qui se propage vers la tête et produit des battemens très-forts, mais non douloureux, dans les glandes engorgées. Léger dévoiement, augmentation des urines, meilleur appétit.

21. Grain 1 $\frac{1}{2}$. Cette dose a été continuée jusqu'au 26, où elle a été portée à deux grains, et continuée jusqu'au 5 germinal. A cette

époque, le malade ayant éprouvé des tiraillemens d'estomac, des vomissemens, on a suspendu l'usage du médicament.

10. Reprise du muriate de barite, à la dose de grain 1 ½, que l'on a continuée jusqu'au 16 floréal. Apparition d'une nouvelle tumeur devant le tragus du côté droit. Etablissement d'un cautère au bras droit. Le malade est très-incommodé par des bourdonnemens d'oreille, expectore beaucoup de glaires. Même dose jusqu'au 1er messidor, où on l'a portée à deux grains; il éprouve de la toux, avec douleur au thorax.

8. Grain 2 ½. Mêmes effets.

13. La tumeur de l'angle de la mâchoire est très-ramollie, celle du menton diminuée de la moitié du volume qu'elle avoit avant l'usage du sel baritique.

14. Même dose, ophthalmie à l'œil droit, éruption de boutons à la surface du corps; céphalalgie très-forte le matin, elle se dissipe vers le soir. Urines sédimenteuses.

15. Ouverture spontanée de la tumeur de l'angle de la mâchoire, écoulement d'une sérosité rousseâtre mêlée de sang.

22. La tumeur de devant le tragus est tendue, douloureuse; la peau rougit; fluctuation manifeste. Pour éviter la difformité, nous avons

établi une communication de cette tumeur avec celle de l'angle de la mâchoire. Ecoulement d'une sérosité rougeâtre. Dépôt briqueté dans les urines.

12 *thermidor*. Même dose. Il n'y a plus d'engorgement ni de dureté au menton, les tégumens conservent seulement un peu plus d'épaisseur que dans l'état naturel.

Le 15 fructidor, continuation de la même dose ; l'ulcère de l'angle de la mâchoire continue de suppurer, mais il n'occupe plus que l'espace d'un centime, et n'est entouré que de quelques légères duretés. La tuméfaction des glandes voisines est dissipée. Le 30, la cicatrice est complette.

N°. 5. Nous avons aussi administré le muriate de barite à un jeune homme de 17 ans, attaqué, depuis l'époque de la deuxième dentition, d'une ophthalmie chronique et de tuméfaction aux glandes du col et de l'aisselle. Les engorgemens des glandes étoient dé à beaucoup diminués par l'usage de ce médicament, mais l'ophthalmie devenant plus considérable, nous obligea de le discontinuer au bout de deux mois.

Deux autres individus, atteints d'engorgemens scrophuleux considérables, survenus aux

glandes du col par leur séjour dans les cachots, ont été mis à l'usage du muriate de barite pendant environ trois mois ; les glandes se sont ramollies, et ont diminué de la moitié de leur volume. Leur départ pour les galères de Brest nous a obligé d'interrompre le traitement ; quant aux effets qu'ont éprouvés les malades de l'action du médicament, ils sont analogues à ce que nous avons remarqué chez les précédentes, à l'exception de la fièvre.

LXVIII. Les observations que nous venons de rapporter indiquent une action marquée du muriate de barite sur la maladie scrophuleuse, mais elles doivent aussi nous mettre en garde contre les effets funestes que peut produire un remède aussi actif. A la vérité, il donne lieu à une excitation générale très-propre à détruire la diathèse scrophuleuse, il augmente les excrétions, etc. ; mais ne peut-il pas être nuisible par l'inflammation à la gorge, les douleurs de poitrine, etc., qu'il occasionne quelquefois ? N'est-ce pas à son action que l'on doit attribuer les surdités dont les nos 2, 3 ont été attaqués, ainsi que les ophthalmies des nos 1, 2, 4, 5 ? N'y auroit-il aucun sujet de craindre que la chaleur qu'il détermine sur l'estomac n'occasionnât, par un long usage, des affections chroniques de ce viscère ? On

pourroit peut-être éviter plusieurs des inconvéniens de ce remède, en l'administrant en frictions, après l'avoir incorporé dans une pommade ; on sait que les vaisseaux lymphatiques ont leur origine à la surface de la peau ; par conséquent il peuvent, en absorbant le médicament, recevoir directement son action, qui, de-là, se propageroit sans danger dans tous les systêmes. Peut-être Russel et Hunter n'ont retiré tant d'avantages des bains de mer, que parce que le muriate de soude étoit en contact immédiat avec la peau, siége principal de la maladie. Il est probable que le muriate de barite, administré de cette manière, ne conserveroit pas au même degré ses propriétés stimulantes. C'est à l'expérience à déterminer le degré de confiance que l'on doit donner à cette conjecture, que l'analogie nous porte à faire.

XLIX. Comme la manière d'agir du muriate de barite n'est pas encore bien connue, nous avons cru que les essais suivans pourroient être de quelque utilité (1). Nous n'ignorons pas

(1) Péletier a trouvé le carbonate de barite mortel pour les chiens à la dose de 18 grains ; il rapporte aussi que deux chevaux sont morts après le traitement par le muriate de barite, mais il ne fait pas connoître la quantité qu'on leur en avoit fait prendre. (*Société de Médecine, tom.* 2).

que l'action des médicamens varie dans les animaux d'espèces différentes ; cependant, en rapprochant les effets produits sur les chiens de ceux rapportés (§ 47), on pourra apprécier jusqu'à un certain point ce qui tient à la différence des espèces, et fixer la dose au-delà de laquelle ce remède devient dangereux (1).

Le 1er thermidor, j'ai donné au chien n°. 2, qui m'avoit servi à l'inoculation des scrophules (§. 18), un grain de muriate de barite dans un morceau de viande. Nul effet. Le soir, grains 2. Nul effet.

2. Grains 4. L'animal les a revomis au bout

---

(1) L'homme peut-il se permettre de sacrifier d'autres espèces à l'utilité de la sienne ? L'usage presque universel de se nourrir de la chair des animaux paroît nous y autoriser ; car il est tout aussi naturel de chercher à éviter les maladies que de conserver la vie, qui seroit un mal sans la santé. Si la religion, la raison, la philosophie nous permettent de tirer des animaux une nourriture qu'à la rigueur nous pourrions remplacer par l'usage des végétaux, pourquoi ne nous seroit-il pas permis d'acquérir, par des expériences sur les bêtes, des connoissances qui peuvent être utiles à notre espèce ? Il seroit peut-être plus naturel de demander si l'amour de son état et le desir de multiplier les moyens de soulager ses semblables, ne prescrivent pas au médecin de vaincre la répugnance qu'inspirent à tout être sensible de pareils travaux.

de dix minutes. Un instant après, il étoit dans le même état qu'avant d'avoir pris le remède.

3. Grains 6. Nausées, dévoiement, le vomissement ayant été empêché par des menaces faites à l'animal. Plusieurs lambeaux de vers solitaires (*tœnia solium*) dans les matières fécales. Il paroît fatigué, cependant mange de bon appétit,

4. Grains 10. Mêmes effets que le 3.

5. Grains 12. Mêmes effets ; des stries de sang sont mêlées aux matières du dévoiement.

6. Grains 16. *Idem.*

7. Grains 20. Hoquets, nausées, tremblemens, sueurs, vomissemens ; lanimal a paru fatigué toute la journée, cependant le soir il a mangé de bon appétit. Le dévoiement continuoit encore le lendemain au matin.

8. Grains 24. Mêmes effets que le jour précédent ; il paroît très-affoibli, mais continue de manger de bon appétit.

9. Grains 36. Aussitôt après, hoquets, nausées, tremblemens, selles liquides et vomissemens simultanés, convulsions. Mort une heure après.

A l'ouverture du cadavre, j'ai trouvé le tube intestinal, depuis le cardia jusqu'à la valvule du cæcum, rétréci, dur et comme dans un état de rigidité spasmodique. La mem-

brane mucqueuse, presque par-tout dans un état d'inflammation, formoit des rides et des plis épais. J'ai rencontré dans ces rides plusieurs petits tænia et quatre lombricaux (*ascaris lombricalis*) encore en vie. Depuis la valvule du cæcum jusqu'à l'anus, le tube intestinal étoit dans l'état naturel, ainsi que les autres viscères du bas-ventre et de la poitrine. Les glandes lymphatiques de ces deux cavités, celles du col, des aisselles étoient parfaitement saines.

J'ai fait prendre aux mêmes doses et dans les mêmes jours le muriate de barite à un autre chien de la taille du précédent; il en a éprouvé les mêmes effets; il a rendu aussi des lambeaux de tænia. Il est bon de noter qu'il ne vomissoit pas aussi facilement, et qu'il supporta la dose de 36 grains, qui avoit fait périr l'autre au bout d'une heure; celui-ci en fut extrêmement fatigué toute la journée, il refusa tout aliment et toute boisson, cependant le lendemain au matin il mangea d'assez bon appétit; mais une dose de 28 grains, que je lui fis prendre ce jour même, le fit succomber trois heures après l'avoir avalée.

L'ouverture du cadavre a présenté les mêmes phénomènes que dans le précédent; le tube intestinal étoit dans le même état; il contenoit

aussi quelques vers lombricaux encore en vie, et une très-grande quantité de tænia aussi en vie, longs d'environ neuf décimètres sur deux ou trois centimètres de largeur; on en auroit compté plus de cinquante depuis le pylore jusqu'au cæcum; il n'y en avoit pas dans le colon, le rectum ni dans l'estomac (1). Toutes les autres parties paroissoient dans l'état naturel.

Le 4 thermidor, j'ai fait prendre au chien n°. 1 (§. 18) 24 grains de muriate de barite. Quoique beaucoup plus fort que les précédens, il éprouva, dès que le médicament fut dans l'estomac, des nausées, des hoquets, des convulsions; après beaucoup de vains efforts pour vomir, il a rejeté une partie du lait dans lequel avoit été dissous le sel baritique. Etourdissemens, défaillances, sueurs, contractions vives du diaphragme, convulsions; mort une heure après.

A l'ouverture du corps, j'ai trouvé l'estomac contracté sur lui même, n'ayant pas plus de

(1) En comparant les lambeaux que ces deux chiens avoient rendus parmi les excrémens, aux vers trouvés dans le tube intestinal, on voit que ce sont les anneaux de l'extrémité opposée à la tête qui se sont détachés. Ces deux faits me paroissent indiquer que les vers des intestins peuvent résister à l'action des purgatifs les plus violens.

volume que l'intestin grêle d'un enfant. Tout le tube intestinal, depuis le pylore jusqu'à l'anus, étoit rétréci et dans un état de tension, la membrane interne plissée, enflammée, recouverte d'une humeur visqueuse semblable à du sang noirâtre. On doit excepter de cette disposition environ la longueur de trois décimètres vers le milieu de l'intestin grêle ; cet espace étoit dans l'état naturel, tandis qu'au-dessus et au-dessous on remarquoit les phénomènes que je viens de décrire. Les autres organes du bas-ventre et du thorax étoient très-sains, ainsi que les glandes du mésentère, des aisselles, du col, etc.

Cette expérience, comparée aux deux prédentes, est une preuve que les organes des animaux s'habituent à l'action des médicamens, et qu'ils les supportent bien plus facilement quand on a soin de n'en augmenter les doses que par des gradations insensibles.

L. J'ajouterai un fait auquel le hasard a donné lieu, et qui heureusement n'a pas eu de suites funestes. Le 21 messidor, l'infirmier de la salle où étoient les scrophuleux, prenoit de la tisanne pour une légère indisposition. Le soir, lorsqu'on apporta les médicamens, au lieu de prendre son pot de tisanne, il saisit celui qui contenoit les potions des trois scro-

phuleux, c'est-à-dire 7 grains et demi de muriate de barite dans 24 onces d'eau distillée; il avala toute la dissolution en deux prises. Quatre à cinq minutes après, s'étant aperçu de son erreur, il tâcha d'y remédier en buvant une grande quantité d'eau chaude; cependant le vomissement n'eut point lieu; il éprouva des nausées, des sueurs, une grande foiblesse qui de l'estomac montoit vers la poitrine et la tête; une heure après, chaleurs d'entrailles, borborygmes, coliques. Quatre onces d'huile d'olive lui procurèrent du soulagement; dans la nuit, excrétion d'une très-grande quantité d'urines, fort dévoiement. Vers le matin on lui a donné deux lavemens émolliens et des boissons adoucissantes. Il a été un peu fatigué dans la journée; le lendemain il étoit parfaitement rétabli.

LI. Disons un mot des moyens de remédier aux mauvais effets du muriate de barite; ils varient d'après la nature de ces effets et celle des parties affectées. Est-il encore contenu dans l'estomac et les intestins grélés? il faut se hâter de l'évacuer en provoquant le vomissement par le moyen des huileux, en introduisant les doigts ou les barbes d'une plume dans l'arrière bouche, etc. On donneroit ensuite les adoucissans, les délayans, en grande quantité.

Peletier conseille une dissolution de sulfate de potasse, parce que la barite ayant plus d'affinité avec l'acide sulphurique que n'en a la potasse, il se forme du sulfate de barite, qui est indissoluble dans l'eau et les sucs digestifs, et par conséquent ne peut produire aucun effet funeste. Mais si le remède, parvenu lentement dans les secondes voies, exerce une irritation trop vive sur le principe vital, comme nous l'avons remarqué dans les observations 1, 2, 3 (§ 47), les adoucissans et les rafraîchissans pris en grande quantité, nous paroissent les moyens les plus convenables.

CHAPITRE IV.

Traitement externe.

LII. On conçoit la nécessité d'aider l'action des remèdes internes par des applications topiques. Avant que l'on eût observé la marche de la nature dans la maladie scrophuleuse, on ne prenoit d'autre soin que de combattre par des topiques souvent très-compliqués, les tumeurs, que l'on regardoit comme la maladie principale. Si les modernes, plus éclairés, ont recours à ces moyens, ce n'est que pour seconder l'effet des médicamens qu'ils font pren-

dre à l'intérieur ; ainsi l'on fera usage des topiques irritans, maturatifs, émolliens, selon l'état et la marche des tumeurs ; on peut voir dans les traités de matière médicale, la longue série des topiques anti-scrophuleux ; aucun sans doute ne mérite ce titre pompeux dans tous les cas, mais un médecin instruit peut le rendre applicable à plusieurs en les employant méthodiquement et à propos (1).

LIII. Une attention de la plus grande importance, et que trop souvent on néglige, c'est d'établir dès le commencement du traitement, un ou plusieurs exutoires ; ces moyens appellent les fluides vers l'organe cutané, et préviennent le retour de la maladie par l'évacuation artificielle qu'ils fournissent. On pourra retirer des avantages d'entretenir la suppuration des vésicatoires avec la pommade où entrent les cantharides, l'absorption de cette substance ne peut que contribuer à entretenir l'action des organes, si nécessaire pour la guérison de la maladie.

Les plus grandes précautions seront prises dans la suite, pour supprimer ces exutoires.

---

(1) Peut-on atteudre des bons effets des saignées locales et de l'art de malaxer, de paitrir avec la main les tumeurs scrophuleuses indolentes ?

Bordeux rapporte qu'un jeune homme ayant été guéri par un cautère d'un engorgement des glandes du col, le pria de le mettre dans le cas de se défaire du cautère sans risque. Aucune des précautions ordinaires ne furent oubliées avant de le fermer, cependant la maladie reparut quelques jours après; on fut obligé de rouvrir le cautère, qui la dissipa pour la deuxième fois, et peu après, la nature supprima cet exutoire ainsi que toute espèce de disposition à l'engorgement des glandes, par l'établissement d'une fièvre salutaire de huit jours (1)

LIV. Lorsque les tumeurs sont ramollies et présentent une fluctuation manifeste, il faut donner issue au pus par une incision. Mais s'il reste des duretés à la base des tumeurs, le séjour du pus ne peut qu'être utile pour les fondre, à moins que près d'un os spongieux ou d'une cavité, l'abcès ne fît craindre la carie ou l'épanchement. Dans ce cas, il ne faut pas attendre l'entière fonte des duretés; et l'on se servira avec avantage du caustique; si la tumeur étoit étendue, le seton seroit préférable parce qu'il diminueroit la grandeur de la cicatrice.

LV. Quelque soit le moyen que l'on emploie

---

(1) *Recherches sur le tissu mucqueux*, p. 206.

pour l'ouverture des abcès scrophuleux, il résulte de l'évacuation du pus, un ulcère qui demande un traitement particulier. Il faut se borner aux soins de propreté pendant la durée du traitement général, et ne chercher à obtenir la cicatrice que lorsque la diathèse scrophuleuse n'existe plus. Bel, ainsi que tous les bons praticiens, observent que la cicatrice obtenue avant l'usage des médicamens internes, par l'emploi des dessicatifs et des répercussifs, ne fait que produire un changement dans le siège de la maladie, car elle ne tarde pas à paroître dans une autre partie. Il est à craindre même que cette méthode n'occasionne une phthisie pulmonaire, ou un engorgement interne, dont les suites seroient funestes. Mais la maladie paroît-elle locale, une légère compression exercée graduellement sur les bords de l'ulcère en procurera la prompte cicatrice; si elle marchoit avoit trop de lenteur, on pourroit appliquer avec succès les feuilles de petite oseille (*exalis acetosella*), légèrement macérées sous la cendre. Diverses expériences faites en Angleterre, et répétées par le cit. Pinel à l'hospice de la Salpêtrière, prouvent que ce topique produit sur les bords de la plaie une espèce de titillation qui en réveille la tonicité et en favorise le dégorgement par l'augmentation de la suppu-

ration (1). Existe-t-il des fonguosités au fond de l'ulcère, il sera utile de les détruire par l'application réitérée du précipité rouge (oxide de mercure rouge), comme le pratiquoit Undevood. Cette méthode a le double avantage d'accélérer la cicatrice et de la rendre moins apparente. Dans le cas où l'on a lieu de croire que l'os est malade, le cautère actuel seroit préférable au caustique.

LVI. Il peut arriver que les engorgemens scrophuleux parvenus au troisième degré (§. 37), soient bornés à une seule glande du col ou de l'aisselle. Si elle est entièrement isolée des autres parties, et qu'aucun symptôme n'annonce l'affection générale, on pourra en faire l'extirpation avec l'instrument tranchant, comme le pratiquoit Marc-Aurèle Severin, ou bien, à l'imitation de Tragus, on en fera la ligature, après l'avoir découverte par une incision. Mais si toutes ces conditions n'étoient pas réunies, l'opération seroit inutile pour la guérison de la maladie, et même pourroit avoir des suites funestes.

---

(1) Huffeland emploie avec succès, contre les ulcères scrophuleux, la dissolution du muriate de barite. Il applique extérieurement, dans les éruptions cutanées, la barite ou terre pesante ordinaire réduite en poudre très-fine.

CHAPITRE V.

Secours palliatifs.

LVII. S'il est important de connoître les maladies où l'art peut seconder les efforts salutaires de la nature, il l'est encore plus de signaler celles où ses secours seroient nuisibles. Les tumeurs scrophuleuses, lorsqu'elles sont en grand nombre et parvenues depuis long-tems au troisième période (§ 37), nous paroissent être dans ce cas. Les ouvertures de cadavre font voir, en effet, qu'à cette époque les vaisseaux qui portent les fluides aux tumeurs sont totalement obstrués, les glandes ne sont plus qu'un assemblage de substances que la vie n'anime plus (§. 21). Elles forment un corps inerte au milieu des parties vivantes, qui ne peuvent plus avoir d'action sur elles ; la constitution scrophuleuse paroît s'être identifiée avec celle de l'individu.

Si le médecin ne conserve plus alors le doux espoir de guérir son malade, il lui reste encore la satisfaction de pouvoir le soulager par l'administration des secours palliatifs. C'est l'autopsie, l'ancienneté de la maladie et un état de langueur dans l'exercice des fonctions, qui lui font connoître ce période des tumeurs

scrophuleuses ; il est presque toujours, comme nous l'avons dejà remarqué , le signe d'un état de suppuration dans les glandes de l'intérieur ou dans quelque viscère important. Les symptômes qui l'annoncent sont, une petite fièvre lente, la chaleur des mains avec exacerbation le soir et la nuit , des sueurs partielles , un état de tristesse, de morosité, enfin la lésion des fonctions auxquelles l'organe est destiné.

LVIII. Quelle doit-être la conduite du médecin dans ces cas malheureux ? Bordeux rapporte plusieurs exemples funestes de l'administration des médicamens excitans. Une femme, dit-il, avoit, depuis son enfance, des tumeurs scrophuleuses au col ; à la cessation des règles, les écrouelles ayant grossi un peu , furent regardées comme une maladie nouvelle , qui fut traitée par les eaux de Bonnes et les frictions mercurielles; la malade mourut dans le traitement, les tumeurs du col ayant suppuré. Un homme périt hydropique, pour avoir voulu traiter de la même manière des anciennes écrouelles qu'il portoit depuis long-tems Un enfant qui avoit des tumeurs écrouelleuses au col et le mésentère squirreux , un jeune homme qui avoit le foie pris et les glandes du col fort gorgées, trouvèrent également lá mort dans l'administration

intempestive des eaux minérales et des frictions mercurielles. Nous avons aussi été témoins des funestes effets de l'excitation des forces vitales, lorsque la maladie est arrivée au troisième période. Ismaël Auxere, âgé de 17 ans, fut envoyé, dans l'hiver de l'an 10, de l'Hôtel-Dieu à Bicêtre, comme épileptique et idiot. Il avoit au col plusieurs tumeurs très-dures, de la grosseur de noix, les glandes de l'aisselle et de l'aine étoient aussi dans un état de squirre. La figure luride, have, la peau sèche. Le jeune homme paroissoit constamment dans un état de tristesse; il ne se livroit qu'avec peine au mouvement, cependant ses fonctions se faisoient avec assez de régularité. Invasion d'une fièvre gastrique légère dans le mois de floréal. Elle céda, le cinquième jour, à l'usage des délayans et à l'émétique; mais elle fut suivie d'une petite toux sèche, avec oppression, sueurs, douleurs de poitrine, extinction de voix; la fièvre lente ne tarda pas à se manifester et le malade mourut au bout d'un mois.

Autopsie cadavérique. Les os du crâne très-tendre, le cerveau pâle, n'ayant pas plus de consistance que de la bouillie, épanchement lymphatique dans les quatre ventricules. Le cervelet avoit la consistance naturelle.

Les glandes du col volumineuses, formant des kistes remplis de matières steatomateuses, poumons parsemés de tubercules non en suppuration ; ce qui explique pourquoi le malade ne crachoit pas, quoiqu'il eût tous les symptômes de la phthisie pulmonaire. Les glandes du mésentère, le foie, la rate étoient parsemés de glandes de la grosseur de noisettes dans le même état steatomateux.

Les reins et le pancréas étoient dans l'état naturel.

LIX. Ces exemples de la tendance de la maladie à l'incurabilité, nous font voir combien il est dangéreux de l'abandonner aux seuls secours de la nature, et combien, au contraire, il importe d'aider ses efforts, lorsque les fonctions, dans leur état d'intégrité, permettent encore d'attaquer cet ennemi redoutable ; ils doivent aussi nous faire sentir la nécessité d'éviter, avec le plus grand soin, tout médicament excitant, si la maladie est très-ancienne, si l'état général des fonctions annonce la lésion ou l'embarras de quelque viscère, si les évacuations habituelles, telles que les menstrues, les hémoroïdes, etc., ne se font pas régulièrement, si l'individu paroît avoir la poitrine délicate, ou une disposition à quelque maladie organique ; le malade con-

tinuera sa manière de vivre accoutumée ; il se nourrira des alimens que l'expérience lui a fait reconnoître comme les plus favorables à son tempérament ; mais il fera en sorte d'en diminuer la quantité, le plus possible, et d'éloigner ceux qui pourroient le stimuler trop vivement. Il évitera les exercices forcés, les fortes passions de l'ame. On aura soin d'établir de nombreux exutoires, on entretiendra la liberté du ventre par des doux laxatifs ; enfin, on tâchera de prolonger et d'adoucir la vie par toutes les précautions que la prudence et l'humanité pourront suggérer.

LX. Fortifiés par l'opinion des auteurs les plus estimés, nous avions pour but, en commençant ces recherches, de faire voir que l'on abandonne trop souvent aux soins tardifs de la nature, les tumeurs scrophuleuses, contre lesquelles elle n'oppose, la plupart du tems, que d'impuissans efforts. Sans doute elle les guérit quelquefois, mais ce n'est que d'une manière très-lente et souvent après qu'elles ont donné lieu consécutivement à des maladies incurables. Nous avons tâché de prouver, par le raisonnement et l'expérience (1), que

(1) On nous pardonnera sans doute d'avoir, dans cette dissertation, rapporté les faits que nous avons eu occasion

les secours de l'art doivent être appliqués avec une sage hardiesse, contre une maladie dont les effets peuvent être si funestes. C'est à vous, Citoyens Professeurs, à décider si nous avons rempli notre tâche.

---

d'observer avec plusieurs de nos confrères, de préférence à ceux analogues que nous aurions pu recueillir dans les auteurs. Cette dernière méthode eut été plus facile et plus avantageuse pour nous; elle eut donné à nos preuves plus de force, en leur attirant peut être un plus grand degré de confiance, mais elle n'eut été d'aucune utilité pour cette partie de l'art que l'on sait être encore loin de sa perfection. Nous avons cru travailler plus fructueusement à ses progrès, en ajoutant quelques observations nouvelles à celles qu'il possède déjà.